

P 2633

A TRAVERS LES BALKANS

BOSNIE - HERZÉGOVINE

PAR

Auguste MEULEMANS

Consul général

et Secrétaire de Légation honoraire

*Membre de la Société des Gens de lettres. — Membre correspondant
de l'Académie des Sciences de Lisbonne, des Sociétés
de Géographie commerciale de Paris, Marseille, Bordeaux, Rouen, Toulouse
Nancy, Vienne, Madrid, Lisbonne, Porto, Budapest, Anvers
Genève, Berne, Amsterdam, Alger, Alexandrie, Mexico, Tokio, etc.
Commandeur des Ordres du Medjidié de Turquie
de Saint-Sava de Serbie, du Mérite Civil et de l'Etoile de Roumanie
du Mérite Civil de Bulgarie, de Danilo I^{er} de Monténégro, etc. etc.*



REVUE DIPLOMATIQUE

Boulevard Haussmann, 17

PARIS

1900



P 2633

КРЕДИТНИКА
Др. ГРГУРА ЈАКШИЋА

A TRAVERS LES BALKANS

УНИВ. БИБЛИОТЕКА
И Бр. 95984

BOSNIE - HERZÉGOVINE

PAR

Auguste MEULEMANS

Consul général

et Secrétaire de la Légation honoraire

*Membre de la Société des Gens de lettres. — Membre correspondant
de l'Académie des Sciences de Lisbonne, des Sociétés*

de Géographie commerciale de Paris, Marseille, Bordeaux, Rouen, Toulouse

Nancy, Vienne, Madrid, Lisbonne, Porto, Budapest, Anvers

Genève, Berne, Amsterdam, Alger, Alexandrie, Mexico, Tokio, etc.

Commandeur des Ordres du Medjidié de Turquie

de Saint-Sava de Serbie, du Mérite Civil et de l'Etoile de Roumanie

du Mérite Civil de Bulgarie, de Danilo I^{er} de Monténégro, etc. etc.

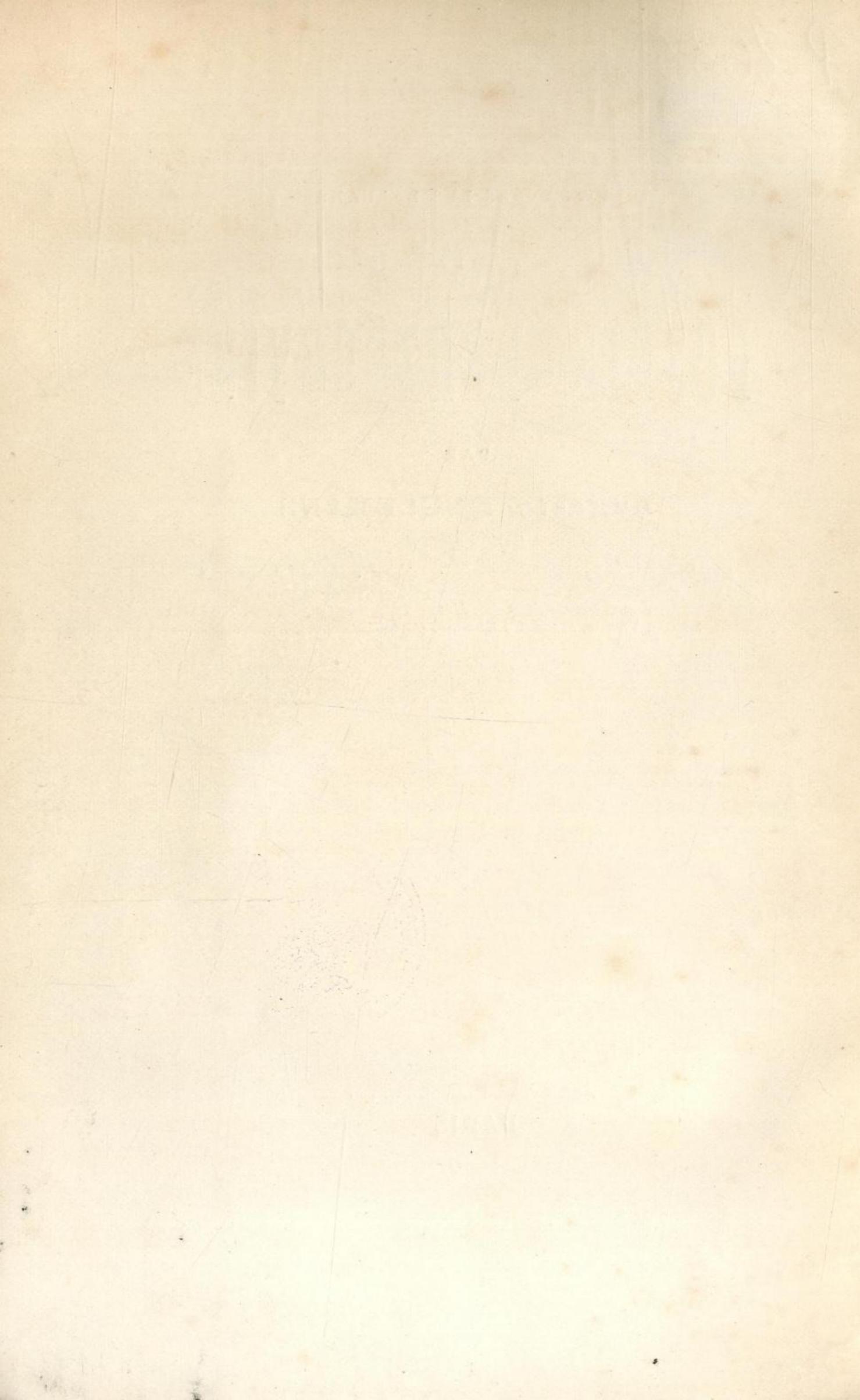


REVUE DIPLOMATIQUE

Boulevard Haussmann, 17

PARIS

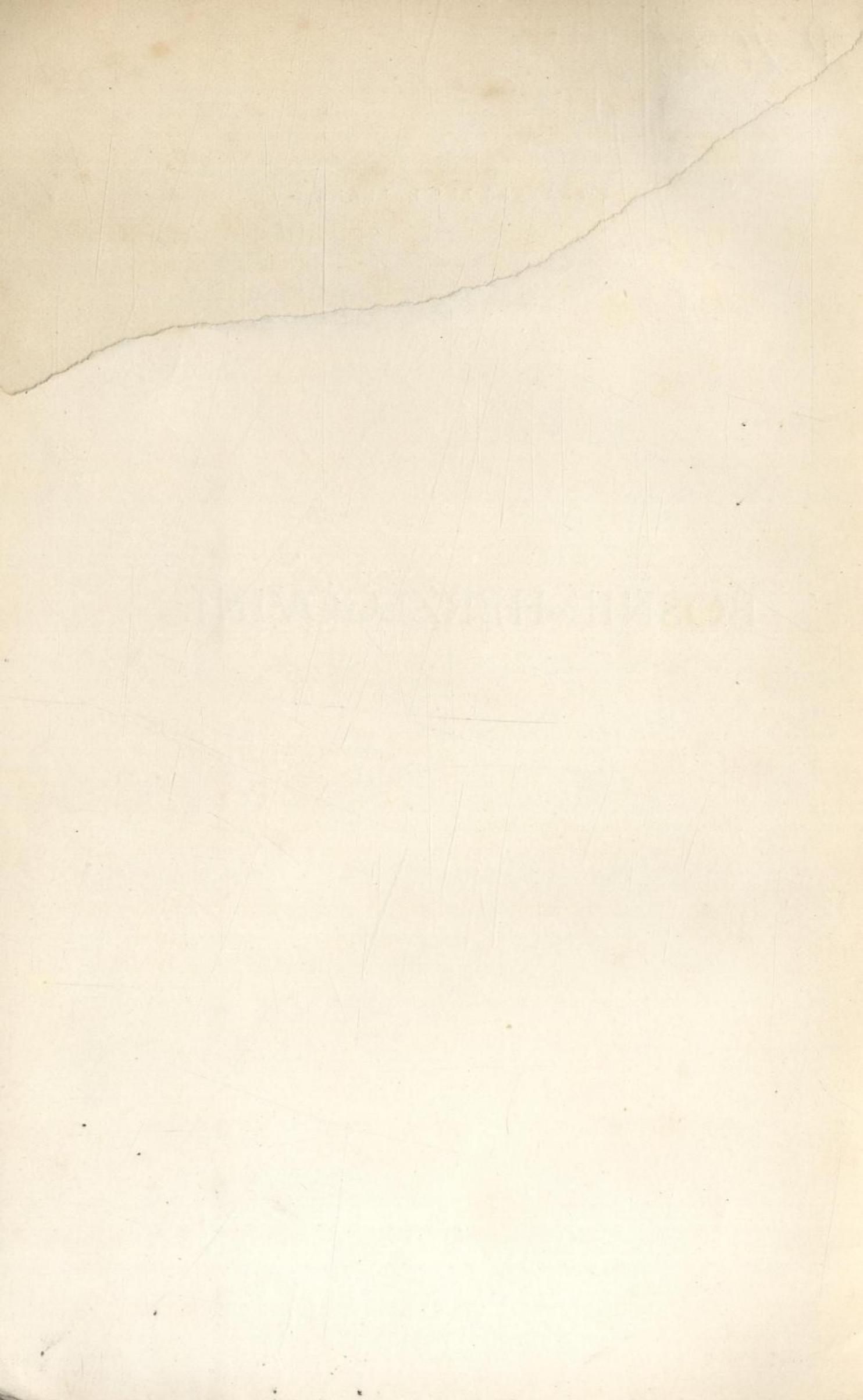
1900



HERZÉGOVINE

BOSNIE-HERZÉGOVINE





BOSNIE - HERZÉGOVINE

I

Le Pays. — Les Populations. — Les Religions

Sur une étendue superficielle de 51.028 kilomètres carrés, à peu près le onzième de la France, le territoire composant les deux provinces de Bosnie et Herzégovine s'avance comme un coin entre la Croatie et la Dalmatie. Une haute chaîne de montagnes sépare nettement ces deux provinces et a longtemps été un obstacle à la fusion des peuples Bosnien et Herzégovinien, cependant de même race. Elisée Reclus a appelé la Bosnie « la Suisse de l'Orient européen », mais une Suisse dont les montagnes ne s'élèvent pas dans la région des neiges éternelles. Le pittoresque ne leur manque pas néanmoins, car leurs aspects, souvent étranges, toujours admirables, rappellent, surtout entre Banjaluka et Sarajewo, les beautés si variées et si grandioses de la Suisse et du Tyrol. Il y a une différence très frappante entre les deux provinces. Les

chaînes de la Bosnie possèdent un caractère essentiellement alpin ; l'Herzégovine, au contraire, a une formation de quartz très prononcée et, par suite, présente de nombreuses cavernes. C'est, dans certains endroits, comme vers Blagoj, l'ancienne capitale de la Serbie, le rocher nu, aride, puis de brusques changements ; la montagne laisse la vigne escalader son sommet, et, sur ses versants, le dévalement des ceps est énorme jusqu'aux bords des routes ; les grappes en sont exquisés et le vin qu'elles donnent justement estimé. Parallèlement aux chaînes escarpées, s'étendent des vallons, des plaines fermées pour ainsi dire, où s'enfoncent des crevasses profondes qui, avec l'absence de végétations et le manque d'eau, sont la caractéristique des régions du Karst. Les autres parties du pays sont arrosées par de nombreux cours d'eau et par des ruisseaux répandant le long de leurs cours la fertilité et le charme en aidant aussi aux communications.

La Bosna, d'où la Bosnie tire son nom, est le plus important de ces fleuves ; elle prend sa source près de Sarajewo, traverse tout le pays, rencontre la Save près de Samac, grossie à son tour par de nombreux affluents, puis va se jeter dans le Danube, d'où ses eaux sont portées jusqu'à la Mer Noire. La vallée de la Bosna offre des aspects charmants et pittoresques ; la Drina, elle, coule à travers une gorge sauvage dont les sites majestueux font naître une profonde impression. L'unique fleuve de l'Herzégovine est la Narenta, dans la vallée, aux sites d'une grandeur incomparable, rappelle les sauvages compositions qui tombaient autrefois du crayon de Gustave Doré. Après avoir pris naissance non loin de Gacko et longé le massif de la Ivan Planina, la Narenta fait un brusque crochet en

aval de Konjitz, s'échappe par une coupure perpendiculaire à la direction des crêtes de l'Herzégovine et va jeter ses eaux dans l'Adriatique.

Le climat diffère un peu entre les deux pays ; le voisinage de la mer tempère le climat de l'Herzégovine ; par contre, la Bosnie est sujette à de brusques variations de température. Pourtant, on peut comparer leur climat à celui de la zone tempérée de l'Europe centrale. L'hiver y est dur, les chutes de neige abondantes et l'âpre « Bora », vent du Nord, souffle rudement dans les régions du Karst. Mais l'orientation des vallées de la Save assure à celle-ci un printemps éternel.

La Bosnie, dont les plateaux cultivés s'abaissent doucement depuis les sources de l'Una et de la Bosna jusqu'aux plaines de la Hongrie, est un pays de culture et d'élevage. L'Herzégovine présente de frappants points de ressemblance avec le Monténégro, ce sont le même climat, les mêmes productions, le même sol tourmenté. Vue du sommet de l'Ulicapianina, qui forme la séparation politique et climatologique des deux régions, l'Herzégovine semble un peu, comme le Monténégro, une mer pétrifiée.

Au physique, les Bosniaques ressemblent aux Serbes et aux Monténégrins ; ils offrent, avec les traits distinctifs de la race slave du Sud, le type du montagnard courageux et simple, toujours prêt à lutter contre la nature ou contre ses voisins, sobre, frugal, dédaigneux ou insouciant du besoin ; honnêtes et hospitaliers, le Bosniaque et l'Herzégovien possèdent l'intelligence vive, naturelle aux races slaves, et sont doués comme celles-ci de grandes qualités d'assimilation. Mais leur histoire montre qu'ils furent toujours difficiles à gouverner ; belliqueux, ils ne supportaient qu'avec peine la domination étrangère. Quel peuple



oserait leur reprocher ce sentiment de la nationalité qui, partout, est considéré comme une vertu ? Ils sont peu migrants d'ailleurs et l'amour de la patrie et de l'indépendance existe chez eux à un degré très développé ! Aujourd'hui leurs instincts batailleurs se sont singulièrement refroidis et ce résultat est dû à la sage administration du gouvernement austro-hongrois. La sécurité la plus absolue règne d'ailleurs dans ces pays de Bosnie-Herzégovine, pays de montagnes et de forêts comptant encore, à l'heure actuelle, à peine trente habitants au kilomètre carré. Comme autrefois, au Monténégro et en Albanie, la sécurité y était bien problématique. Maintenant, le voyageur peut traverser ces pays d'un bout à l'autre, s'enfoncer dans les forêts, gravir les plus hauts sommets, parcourir les vallées et explorer les gorges les plus tourmentées et les plus désertes, sans courir d'autre risque que celui de s'égarer. Les habitants ont un grand respect et une pleine confiance dans la justice dont les a dotés l'Autriche-Hongrie et dont ils avaient tant besoin. M. Leroy-Beaulieu a très bien défini leurs sentiments en disant qu'à présent « s'il se peut qu'un certain nombre de Serbes orthodoxes aient un penchant pour la Serbie et le Monténégro, les habitants semblent unanimes à reconnaître l'intégrité de la justice austro-hongroise. »

Du reste, depuis une vingtaine d'années, la Bosnie-Herzégovine a réalisé des progrès aussi nombreux que remarquables ; tandis que d'autres pays, où manquent cette justice et cette sécurité matérielle, semblent condamnés à une navrante stagnation.

Et ici, encore un très gros bon point à l'actif de l'Administration austro-hongroise. A Mostar, la capitale de l'Herzégovine, la ville la plus musulmane, le gouverne-

ment respecte la langue du pays, il favorise dans une large mesure le développement du sentiment national ; l'enseignement de la langue serbo-croate tient la tête des études, à côté de l'allemand et du français pour lequel, dit-on, les jeunes Mostariennes ont un goût très vif.

Sur une population totale de 1.568.092 habitants — recensement d'avril 1895 — la Bosnie-Herzégovine compte 70.848 étrangers, dont 66.376 de nationalité austro-hongroise, ayant chez elle son domicile permanent ; il n'y a donc que 4.472 nationaux d'autres pays.

La question religieuse est extrêmement épineuse en Bosnie-Herzégovine. C'est elle qui, bien souvent, a allumé les torches et fait se ruer les unes contre les autres les différentes confessions fanatisées. Au mois de mai de l'année 1898, M. de Kallay, le ministre hongrois, parlant du rôle important que joue cette question dans la vie publique et privée de la Bosnie Herzégovine, faisait remarquer que le gouvernement austro-hongrois suivait la voie la plus sage en observant la plus stricte neutralité vis-à-vis des différentes confessions religieuses, employant tous les moyens dont il dispose afin d'encourager chacune d'elles, consentant même à ce que de nombreuses institutions publiques s'édifient sur la base de la confessionnalité.

Mais, quels que soient ses efforts et sa neutralité, il ne peut empêcher certains esprits brouillons ou ambitieux d'introduire la politique dans les questions confessionnelles.

J'ai dit que la population totale de la Bosnie-Herzégovine était de 1.568.092 habitants.

Voici comment se répartissait cette population, d'après les cultes professés il y a quatre ans.

BOSNIE

District de Sarajewo. — Mahométans : 111 984 ; orientaux grecs : 72.904 ; catholiques romains : 38.096 ; israélites : 4.701 ; autres professions : 422.

District de Banjaluka. — Mahométans : 73.016 ; orientaux grecs : 195.039 ; catholiques romains : 59.493 ; israélites : 757 ; autres confessions : 1.194.

District de Bihaè. — Mahométans : 81.777 ; orientaux grecs : 101.152 ; catholiques romains : 8.726 ; israélites : 220 ; autres confessions : 22

District de Dolnja-Touzla. — Mahométans : 155.780 ; orientaux grecs : 150 814 ; catholiques romains : 49 080 ; israélites : 1.390 ; autres confessions : 1.926.

District de Travnik. — Mahométans : 69.940 ; orientaux grecs : 78 448 ; catholiques romains : 90.559 ; israélites : 920 ; autres confessions : 221.

HERZÉGOVINE

District de Mostar. — Mahométans : 56.135 ; orientaux grecs : 74.889 ; catholiques romains : 88.188 ; israélites : 225 ; autres confessions : 74.

Il résulte de cette statistique que les deux confessions dominantes en Bosnie-Herzégovine sont la religion musulmane et la religion orthodoxe, qui comprennent, la première 35,0 o/o de la population, et la seconde 43,0 o/o. La grande majorité des israélites de la péninsule balka-

nique, exception faite de ceux qui habitent la Roumanie, descendent des juifs fixés primitivement en Portugal et en Espagne et qui durent fuir devant les persécutions des inquisiteurs et les spoliations de Ferdinand V et d'Isabelle-la-Catholique. Remarque très curieuse : ils ont toujours conservé comme langue nationale l'espagnol qu'ils écrivent ordinairement avec les caractères hébraïques.

L'église orthodoxe suit le rite grec et sa langue liturgique est le vieux slavon. On a vu que les catholiques romains forment une exception importante.

L'histoire des nationalités slaves dans la Péninsule balkanique est indissolublement liée à celle de Cyrille et Méthode, les deux grands apôtres de l'orthodoxie. Les deux frères, nés à Salonique, de famille noble, furent les réels fondateurs de l'Eglise slave et ce sont leurs disciples qui, après leur mort, vinrent évangéliser les peuples slaves de la péninsule en y apportant, dit M. Léon Lamanche, un de nos éminents historiographes orientaux, l'alphabet imaginé par Cyrille pour exécuter sa traduction des Saintes Ecritures ».

Les Serbes se convertirent volontiers au Christianisme, séduits par la liturgie slavone.

Rome, dont les papes s'étaient accommodés de l'œuvre de Cyrille et Méthode, ne tardèrent pas à condamner le schisme et la rupture se fit, éclatante, entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident.

Cette rupture sera-t-elle éternelle ? Quoi qu'on dise, je doute d'une réconciliation.

Pour l'Islamisme, si les conversions furent nombreuses chez les Serbes de la Bosnie Herzégovine à l'époque de la conquête, c'est que l'exemple fut donné par les nobles



et les puissants qui n'avaient que ce moyen pour conserver leurs biens, leurs privilèges et même pour sauver leur existence. Tous les ans, au lendemain de la fête du Baïram, un train spécial emporte de Sarejewo les pieux « hadjis » allant accomplir le pèlerinage de la Mecque.

La rivalité est surtout plus intense entre orthodoxes et musulmans ; à chaque instant des questions scolaires ou religieuses soulèvent des difficultés que M. de Kallay aplanit avec sa merveilleuse finesse d'homme d'Etat oriental.

II

Un coup d'œil sur l'histoire. — Les Bans de Bosnie

J'ai dit comment la Bosnie tire son nom de la rivière Bosna qui la traverse ; jusqu'au milieu du xv^e siècle, l'Herzégovine n'était connue que sous le nom de « pays de Hum ». Mais, lorsque son gouverneur, le voïvode bosnien Etienne Voukchistch prit le titre de duc, ce domaine fut alors désigné sous le nom d'« Herzégovina » « Terre du Duc », des deux mots : « Herzog », en allemand, duc et « Govina », en serbe, contrée.

Dans les deux vastes provinces romaines de l'Illyrie et de la Dalmatie, la Bosnie et l'Herzégovine se trouvaient enclavées, mais on sait peu de chose de précis sur les peuplades primitives qui les habitaient. La civilisation romaine polit leurs mœurs et du mélange des descendants des anciens Illyriens avec leurs dominateurs celtes et romains naquirent de laborieuses et vaillantes populations, dont le type de robuste beauté s'est perpétué jusqu'à nous : les Bosniaques et les Monténégrins en sont les vivants exemples.

Les invasions des barbares, sous lesquelles devait succomber l'Empire romain, eurent leur contre-coup dans la péninsule qui fut, pendant plusieurs siècles, le théâtre d'invasions nombreuses et de luttes sanglantes.

L'éminent historien P. Coquelle, dont les écrits sur les pays et les peuples balkaniques font autorité, nous apprend que les Slaves fixés dans l'Illyrie et la Dalmatie formaient deux groupes bien distincts : à l'ouest, les Croates ; à l'est les Serbes. Ces derniers occupaient, selon l'historien, la province de Rascie, c'est-à-dire le Monténégro actuel et l'Herzégovine ; leurs chefs, les grands Zupans, avaient le siège de leur gouvernement à Raguse, vers la fin du ix^e siècle.

Le Monténégro est donc le véritable berceau du royaume serbe, dans la sphère d'action duquel la Bosnie entra trois siècles plus tard. Le Monténégro portait alors le nom de « Province de la Zenta, l'antique Crnojeva Gora » des Serbes et la « Kara-Dag des Turcs », qui redoutaient ses guerriers intrépides et cruels.

Or, si l'on est certain qu'au commencement du x^e siècle, la Bosnie était fondée, on n'est pas absolument fixé sur la question de son indépendance. Celle-ci était-elle absolue ou seulement relative ? Ses défenses naturelles de frontières étaient trop faibles ; elle n'avait point de hautes montagnes, ni l'immensité de la mer ; quant à la Save, à la Drina et à l'Una qui la séparent de la Hongrie, de la Serbie et de la Croatie, c'était une mince protection contre les convoitises de ses voisins qu'excitait la richesse de son sol. Aussi son indépendance succomba-t-elle souvent et la voyons-nous passer alternativement sous la domination des Croates, des Hongrois, des Serbes et des Byzantins.

L'historien C. Dummler dit qu'à cette époque — commencement du x^e siècle — la Bosnie était érigée en banat. Puis, pendant cinquante ans, elle fait partie de la Croatie et passe, en 1010, aux mains de l'empereur de Byzance.

A la mort de ce prince, la Bosnie recouvrait son indépendance et se donnait pour chefs des princes nationaux, le ban Etienne entre autres. Après une nouvelle période de luttes, elle se trouva réunie, en 1105, au royaume de Hongrie par un souverain magyar, Koloman, roi de Hongrie et de Croatie.

Vingt ans plus tard Béla II, l'aveugle, qui s'était lui-même proclamé ban de Bosnie, conférait le banat à son second fils, Ladislas, « non point à titre indépendant, mais comme fief du royaume de Hongrie ». A partir de son règne, qui commença en 1135, les titulaires du banat se succédèrent presque sans interruption jusqu'au xvi^e siècle. Ladislas est considéré par les historiens comme le premier ban ou duc de Bosnie; il régna quinze ans.

Boritch lui succéda en 1150 et disparut de la scène en 1163, après avoir essayé de se révolter contre Etienne III. Le banat de Bosnie constituait alors un Etat assez important; il comprenait une partie de l'Herzégovine, la haute Bosnie et s'étendait de la Drina à l'Una. Aussitôt Boritch disparu, les ambitions de Byzance se réveillèrent et l'empereur Manuel s'empara de la Bosnie qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1180.

Le ban Kulin fut, en réalité, le premier ban indépendant de la Bosnie, il était le beau-frère du prince Miroslaw, frère d'Etienne Némania, roi de Serbie et knèze de l'Herzégovine et du Monténégro. Sous son règne, les querelles religieuses se firent plus ardentes; le pape et le roi de Hongrie s'efforçaient de faire triompher le dogme de l'église romaine. Mais le ban, qui cependant était catholique, se convertit avec toute sa famille et plus de dix mille de ses sujets, à la religion patarienne ou patarienne, schisme nouveau dont les adeptes se disaient

chrétiens, mais rejetaient le mariage comme une institution impure, défendaient l'homicide et, par conséquence, la guerre, considéraient le serment comme un péché, professaient le mépris des richesses et déclaraient ne devoir obéissance qu'à Dieu. Cette religion, née en Bulgarie au début du XII^e siècle, avait été introduite en Bosnie par les frères Mathieu et Aristodius.

Le ban Kulin renonça à l'hérésie au mois d'avril 1203. Il donna un tel développement à la prospérité de son pays, que le légat du pape Jean ne put s'empêcher de s'écrier : « La Bosnie est véritablement un royaume et il faut un voyage de dix jours et plus pour en faire le tour ». Les progrès de l'agriculture et le développement qu'atteignit l'exploitation des mines d'argent et de fer prirent des proportions extraordinaires pour ce temps.

Etienne, fils de Kulin, hérita des Etats de son père. Son règne vit s'accroître les dissensions religieuses. Faible, le ban fut déposé par les magnats, ce qui était le triomphe de l'hérésie patarienne. Son règne avait duré de 1204 à 1232.

Mathieu Ninoslaf, élu par les magnats, était patarien. Il abjura l'hérésie, puis y revint. Son règne, d'abord très troublé, s'acheva paisiblement. Le ban Etienne avait osé affirmer contre le pape et le roi de Hongrie l'indépendance religieuse et politique de la Bosnie et résister bravement aux menaces. Aussi la puissance du banat était-elle grande. Ninoslaf régna de 1232 à 1250.

A la mort de Ninoslaf, la Bosnie retomba sous la domination de la Hongrie, dont le roi Béla IV, lui donna pour ban un certain Brijesda, catholique fervent, dont le règne troublé ne dura que quatre ans, de 1250 à 1254. Un demi-siècle d'épreuves et de misères commençait pour la

Bosnie que le roi de Hongrie divisa en deux parties, la haute Bosnie et la Dolnij-Kraij, et la basse Bosnie, composée des provinces d'Usora et de Soli et du district de Matchva. Un de ses lieutenants gouverna le premier banat, son nom est oublié.

Le roi donna le gouvernement du second banat à sa fille Agnès, veuve de Ratislaf, ban d'Esclavonie. Elle prit le pouvoir vers 1264, son fils Michel lui succéda et mourut en 1268, laissant le banat aux mains de son frère Béla, qui fut assassiné en 1272 par Henri de Gussingen.

Ladislav IV, nouveau roi de Hongrie, nomma simples gouverneurs de la basse Bosnie et Matchva le paladin hongrois Roland et Henrich, et Etienne Kotroman pour la haute Bosnie.

Un nommé Ivan et Egydius succédèrent au palatin Roland.

En 1270, Ladislav donne le gouvernement de la basse Bosnie à sa mère Elisabeth, catholique fanatique, qui, durant plus de vingt ans, persécute et torture les patariens.

En 1282, le beau-frère de Ladislav, Etienne Dragoutine, roi de Serbie détrôné, succède à la reine Elisabeth et règne, obscur, jusqu'en 1314.

Etienne Kotroman, ban de la haute Bosnie depuis 1272, épousa la fille de l'ex-roi Dragoutine, et en eut trois fils. Il fut administrateur habile; mais, du consentement du roi de Hongrie, il dut céder la place à Subitch, ban de Croatie, qui le déposséda de son banat. Etienne Kotroman régna de 1272 à 1299 et fut le fondateur de la fameuse Maison des Kotromanowitch.

Paul Subitch, qui succéda à Kotroman, mourut en 1312. Il avait, dès l'année 1302, abandonné le banat de haute Bosnie et de Dolnaj Kraij à son fils Mladen.

Mladen, fort du prestige de son père, énergique, clairvoyant et doué de grandes qualités personnelles, se proclama ban indépendant de la haute Bosnie ; s'empara, deux ans plus tard, des trois provinces de la basse Bosnie et, ainsi que le dit M. Coquelle, effaça en deux ans et sans effusion de sang les traces d'une domination hongroise de soixante-cinq années. Mais il laissa son ami Etienne Krotroman prendre sur lui un tel ascendant, qu'il consentit à prendre pour collaborateur le fils aîné de son ami. Et ce fut Etienne Kotromanovitch qui, peut-être poussé par les magnats et oublieux des services rendus à la patrie bosnienne, souleva le peuple contre Mladen Subitch.

Le ban vaincu dut s'enfuir en Hongrie, après un règne de vingt ans.

Dès son avènement, le ban Etienne fut abandonné par les magnats croates. Il s'était rapproché de Charles-Albert, roi de Hongrie, de la Maison d'Anjou, à la cause duquel il demeura fidèle.

Son règne fut glorieux.

Etienne Kotroman se maria, en 1322, à la fille d'un parent du roi de Hongrie, le voïvode Kasimir. Il bat à plate couture les barons croates révoltés et conquiert entièrement, en 1325, le pays de Hum, qui est l'Herzégovine de nos jours ; il y ajoute la côte de Krajina, plusieurs zupanies situées entre la haute Bosnie et Spalato ; puis maître d'un territoire de près de 300 kilomètres, ayant donné à la Bosnie un débouché sur la mer, il assura ses conquêtes par des traités avantageux conclus avec la République Ragusaine et avec la République de Venise. Une croisade des barons de Croatie, entreprise contre lui, échoua.

Kotroman était patarien ; mais, par crainte de la Serbie, qu'il redoutait toujours et qu'offusquait la seule idée d'une Bosnie indépendante, il embrassa la foi catholique pour se ménager aussi l'aide du roi de Hongrie.

La conquête de l'Herzégovine lui valut la guerre avec l'empereur Douchan. Quelque longue, quelque vaillante que fut la résistance de Kotroman et malgré l'intervention répétée des ambassadeurs vénitiens, le ban dut se soumettre et reconnaître Douchan pour son suzerain. On a dit que les efforts et les présents des Vénitiens auraient été la récompense d'une trahison de Kotroman qui, allié au roi Louis I^{er}, aurait laissé écraser les troupes de celui-ci pour celles de la République de Venise. Mais rien n'a jamais prouvé cette trahison, si durement reprochée à Kotroman par ses contemporains.

Le 21 juillet 1353, dans la cathédrale de Bude, le roi Louis I^{er} épousait Elisabeth, fille d'Etienne Kotroman, à qui le chroniqueur latin donne le titre de « roi de Bosnie ».

L'illustre ban mourut le 28 septembre suivant, après un règne de trente et un ans.

III

Les Rois de Bosnie

Etienne Turtko, neveu d'Etienne Kotroman lui succéda. Il était le fils de Vladislas, frère du ban défunt, et de Hélène, fille du turbulent magnat croate Georges Subitch.

La première partie de son règne, comme ban de Hongrie, fut très tourmentée. Sa mère, Hélène, avait dû, pour lui assurer le trône de Bosnie, prendre les rênes du Gouvernement ; les magnats croates se soulevèrent contre lui ; puis les hésitations du roi Louis I^{er}, qui n'avait plus à redouter la Serbie, dont l'empire s'émiettait depuis la mort de Douchan, obligeaient Hélène à céder au souverain magyare l'Herzégovine. Le même traité obligeait le ban à reprendre les poursuites contre les patariens, à mettre son armée aux ordres du roi et à envoyer son frère Vouk à la cour de Hongrie. Louis I^{er} avait si bien attisé la révolte que, lorsqu'il voulut réprimer les empiètements des magnats croates, ceux-ci le repoussèrent. En 1364, après une lutte de quatre ans, le ban dut, avec sa mère, aller chercher un refuge à la cour de Hongrie. Avec quelques secours accordés par le roi, il recouvre une faible partie de son patrimoine. Vouk, son jeune frère,

rongé d'ambition, rallume la guerre ; le banat est à feu et à sang ; mais, enfin, la victoire reste au prince Etienne, qui joint à sa vaillance et à son habileté, une grande sagesse. Le temps des orages passé, il marche en pleine gloire.

S'immisçant dans les affaires de Serbie, il se fait abandonner la principauté de Travunja, les villes de Trébinje, de Konavlije et la célèbre forteresse de Miletsovo, le tombeau de saint Sava, l'apôtre de la Serbie. L'Herzégovine reprise, il possédait un territoire plus étendu et plus riche, plus riche et plus prospère que celui que lui avait légué son oncle Etienne Kotromanovitch.

C'est alors qu'il songea qu'il était assez puissant pour faire un roi.

Et, en 1376, au couvent grec de Milochevo, près de Priepolje, il se fit couronner « roi de Serbie, de Bosnie et de la côte maritime ».

Sous le nom d'Etienne I^{er}, il commença la seconde période de son règne, qui ne fut ni moins agitée que la première, ni moins glorieuse ; il ajouta à sa couronne les villes de Spalato, de Sébénico, de Cursola, la côte de Dalmatie et les îles. Etienne I^{er} mourut dans la force de l'âge, le 23 mars 1391. Esprit d'élite, d'une probité et d'une justice à laquelle tous se plurent à rendre hommage, à une époque où la plupart des ambitions se satisfaisaient par le crime et le parjure, il sut garder intacte sa réputation d'honnête homme.

Etienne Turtko laissait un fils ; mais, selon l'ordre de succession établi où le frère devait succéder au frère, c'est un frère cadet du roi, Etienne Dabicha, qui fut couronné roi de Bosnie, de Dalmatie et de Croatie, sous le nom d'Etienne II. L'œuvre d'Etienne Turtko demeura intacte

trois ans à peine. Dabicha dut céder la Croatie au roi de Naples, Ladislas; il se vit reprendre la Croatie et la Dalmatie par le roi de Hongrie et il alla mourir désolé, au château de Sutiska, le 7 septembre 1395.

Je ne dois pas omettre de rappeler que la bataille de Kossovo, pour laquelle la date de 1388 est généralement admise, eut lieu vers les dernières années du roi Etienne I^{er}. Il avait envoyé une armée au tzar de Serbie, Lazare I^{er}, 30 000 combattants commandés par le ban Vlatsko Kronitch succombèrent héroïquement.

Désormais, les Bosniens vont avoir à se défendre contre un nouveau conquérant : le Turc. Après la bataille de Nicopolis, le sultan Bajazet envahit la Bosnie, pillant, tuant, ravageant et emmenant en captivité une partie des populations.

La reine Hélène Gruba et son fils disparaissent au milieu de ce désastre.

Etienne Ostoja, Etienne III, que l'on a dit être un fils naturel d'Etienne Turtko, monte sur le trône de Bosnie. Alors apparaît un singulier personnage, Hervoje Vouktchitch, un seigneur de religion patarienne, grossier, rusé, ambitieux mais brave, gouverneur pour Ladislas de la Dalmatie et de la Croatie. Hervoje s'empara de l'esprit du faible Etienne Ostoja et, quand celui-ci fit hommage au roi Sigismond, Hervoje proclama roi de Bosnie le knèze Paul Raditsevitch. Le Warwick bosnien révolté, fut battu à Bobovac, par Jean de Marok; mais, à force d'intrigues, il amena les magnats à déposer Etienne Ostoja. Celui-ci refusa de céder la couronne à Etienne Turtkovitch, fils légitime de Turtko I^{er}. Il se retira à Bobovac, la capitale des rois bosniens. C'est seulement quatre ans après, lorsque le roi de Hongrie ayant châtié les rebelles,

fit décapiter cent vingt-six barons prisonniers et jeter leurs cadavres dans la Bosna, qu'Etienne Ostoja remonta sur son trône. Mais la haine de Hervoje ne désarmait pas ; il déchaîna successivement contre son roi et sa patrie, le roi de Hongrie et les Ottomans et, finalement, le malheureux roi de Bosnie, après avoir épousé la veuve de son plus impitoyable ennemi, fut dépossédé par les magnats et mourut au cours de la campagne qu'il avait entreprise pour essayer de reconquérir son trône.

C'est le fils du souverain dépossédé par eux que les magnats firent couronner à Sutiska comme « roi de Bosnie, de Serbie et de la côte maritime ». Etienne IV régna trois ans et vit l'ancien roi Turtkovitch, fils de Turtko I^{er}, revendiquer la couronne. Où et comment finit le faible Etienne IV ? L'Histoire ne nous en dit rien.

Etienne V fut solennellement proclamé roi de Bosnie en août 1421. Sous son règne, qui dura vingt-deux ans, le royaume fut encore ravagé par de terribles scènes de carnage. Le fils d'Ostoja, appuyé par les Ottomans, revendiquait la couronne ; les magnats, les Turcs et les Serbes se déchiraient pendant que le malheureux Etienne V se sauvait en Hongrie, où il resta pendant trois années. Il ne rentra en Bosnie qu'en vassal d'Amurat II. Les Serbes et les Ottomans occupaient alors la presque totalité du royaume. Isolé, abandonné, lorsqu'il eut des velléités de révolte, au moment des grandes victoires de Jean Hunyade, il se résigna et mourut tranquillement à Sutiska.

Etienne VI, Thomas Ostrojitch, qui lui succéda au commencement de l'année 1444, fut un monarque énergique et résolu ; un instant, il rendit à la Bosnie la place prépondérante qu'elle occupait dans la péninsule balka-

nique. Les troubles religieux furent moins ardents sous son règne.

Mais il se produisit un événement qui allait avoir une influence capitale sur les destinées de la Bosnie. Amurat II, sultan des Turcs, mourut et le terrible conquérant Mahomet II recueillait sa succession. Il déclarait la guerre aux chrétiens et prenait Constantinople.

Bercé par je ne sais quelles vaines espérances, à la suite d'un échec des soldats du Sultan sous les murs de Belgrade, Etienne IV ne devina pas que l'heure de la chute des royaumes de Serbie et de Bosnie venait de sonner, malgré les appels répétés du pape Calixte III, appels inécoutés, d'ailleurs, de la chrétienté. Après bien des péripéties, il vit Hassan Pacha ravager la vallée de la Bosna ; puis il se vit obligé de repousser par les armes, un nouvel ennemi, Paul Sperantchitch, ban de Croatie. Le pauvre roi mourut subitement, dit M. P. Coquelle, au cours de cette campagne, le 10 juillet 1461. Selon Ivan Thomalhistch, historien serbe, Etienne VI fut assassiné par son propre fils et par son frère Radivoj.

Le dernier roi de Serbie — Etienne VII, Thomasévitch — eut un règne éphémère ; de 1461 à 1463, la Bosnie agonisait déjà sous le joug ottoman. Il réussit à conjurer la haine que lui portait le roi de Hongrie, Mathias Corvin ; mais, se croyant à l'abri des coups de Mahomet II, il refusa le payement du tribut annuel. En 1463, le sultan, à la tête d'une armée de cent cinquante mille hommes, envahissait la Bosnie ; il se mit en personne à la tête de vingt mille cavaliers, ravageant les campagnes, mettant à sac les villes, s'emparant des forteresses et faisant décapiter les Knèzes et les autres chefs. Les Bosniaiens, si braves cependant, semblaient hypnotisés par

l'épouvante, se jetaient à genoux et criaient : Merci ! Bobovac, la vieille place forte était prise, et bientôt, de la forteresse à Klijutch, où il s'était enfui avec toute sa famille, Etienne VII implore la vie sauve auprès du commandant des troupes ottomanes, Mahomet pacha. Il dut se rendre à merci à Mahomet II qui, malgré le firman qui garantissait son existence, lui fit trancher la tête en même temps qu'à son fils Radivoj et un de ses cousins.

La reddition du dernier roi de Bosnie faisait passer aux mains du vainqueur la Bosnie tout entière, soixante-dix forteresses, cent mille prisonniers, trente mille jeunes gens des premières familles enrôlés dans les janissaires. Le Croissant régnait sur tout le pays, depuis la Save et l'Una jusqu'à la mer Adriatique.

Pour quatre siècles, il n'y avait plus de Bosnie!

IV

Après la conquête

En Herzégovine, le sultan se heurta à une résistance à laquelle il ne s'attendait pas et qu'il ne put briser. Commandés par deux héros, le vieux duc de Saint-Sava et son fils Vladislav, les Herzégovins opposèrent aux Ottomans une infranchissable barrière ; dans leurs inexpugnables positions, ils infligeaient à leurs ennemis de grosses pertes. Mahomet échoua même devant Blagoj, la capitale du duc et se voyait obligé d'opérer une retraite piteuse sur la Macédoine, cueillant sur sa route les têtes des seigneurs qui, peut-être par crainte ou par imprudence, se soumettaient à lui.

Mathias Corvin pénétra à son tour en Bosnie, dont il se disait le libérateur. Le fait est qu'il enleva aux Turcs la plus grande partie de leurs possessions bosniennes et que les Hongrois résistèrent solidement aux attaques multipliées des Musulmans. Mahomet II, lui-même, se vit obligé d'abandonner le siège de Jaïce. Jusqu'en 1428, les rois de Hongrie maintiennent leur autorité sur la basse Bosnie ; mais la funeste bataille de Mohacs fut le signal de leur déchéance dans la province qui fut définitivement incorporée à l'empire Ottoman, en 1528. Et dans quelle situation se trouvait le malheureux Etat ! « La Bosnie est dévastée pour quatre siècles », écrit M. Paul Joanne, les

villes sont brûlées, les églises converties en mosquées, les habitants emmenés en esclavage. Pour conserver leurs terres et leurs privilèges, les magnats embrassent l'islamisme, à l'exemple des Bogosniles, que la haine du catholicisme aveugle au point d'abjurer, entre les mains des Turcs, leur indépendance nationale et leur foi religieuse. Exaspérés par le souvenir des persécutions passées, peut être plus encore par le souvenir de leur propre parjure, ils vont devenir à leur tour des persécuteurs. Plus fanatiques que les Turcs eux-mêmes, ils opprimeront le chrétien au point d'en faire la plus misérable des créatures humaines. »

La Bosnie, province turque, n'a plus d'histoire pendant trois siècles. Elle s'endort lourdement avec, de temps en temps, pour tout tressaillement, indiquant qu'elle n'est pas morte, quelque convulsion causée par des querelles religieuses intestines, toujours, nées spontanément et rapidement réprimées.

Un instant, vers la fin du XVII^e siècle, l'astre des Ottomans commençant à décliner ; des princes étrangers commencent à entamer le domaine des sultans. Les Turcs perdent la Croatie, le prince Louis de Bade leur arrache Zuornik, Krapava et Kazava ; d'un autre côté, cinq ans plus tard, en 1693, le ban de Croatie, Adam Bathyani, leur enlevait la vallée de l'Una.

L'arrivée du prince Eugène et de ses troupes victorieuses fit renaître un instant l'espérance sur les bords de la Save Joie fugitive, hélas ! le 26 janvier 1699, le traité de Carlovitz remplaça la Bosnie sous le joug de la Porte. L'occupation de la basse Bosnie par les troupes françaises, en 1790, n'eut aucun résultat, pas plus que la guerre de l'indépendance de Serbie.

Mais au moment de la guerre entre la Russie et la Porte, 1828-1829, une grande agitation se produisit. La voix de Hussern Beberli Aga produisit un réveil national. A un moment, Hussern Aga, Mustapha Pacha, de Scutari et Karafezzia, Pacha de Sofia se trouvèrent, à la tête de soixante-dix mille soldats, dans cette plaine de Kossovo, qui avait été le tombeau de l'indépendance serbe. Les armes ottomanes eurent raison de ces vellétés de révolte. L'autorité du sultan était tellement ébranlée, que le gouvernement autrichien qui voyait l'agitation gagner ses frontières fit occuper une partie de la basse Bosnie par une armée placée sous le commandement du général Novak.

Les Autrichiens demeurèrent dans la basse Bosnie jusqu'en 1835.

Le calme était loin de renaître ; à chaque instant éclataient des tentatives d'émancipation amenant de sanglantes répressions ; les populations étaient impatientes de secouer définitivement le joug ottoman, dont la Serbie s'était affranchie. D'autre part, le Monténégro revendiquait des agrandissements légitimes. On sentait dans les populations des Balkans, un bouillonnement pareil à celui qui précède les grandes éruptions volcaniques.

Enfin, après l'insurrection et la guerre russo-turque de 1877-1878, le traité de Berlin plaça la Bosnie et l'Herzégovine sous la tutelle de l'Autriche Hongrie : la Porte dut faire son deuil de ces deux belles possessions.

La Turquie essaya de fanatiser les musulmans et de les pousser à la résistance. Encouragé par le sultan, le fanatique Hadji-Kodja prêchait la guerre sainte. La croisade contre les chrétiens par ce Pierre l'Hermite otto-

man, ne fut pas de longue durée. Le 20 octobre 1878, l'insurrection était définitivement vaincue.

On a vivement critiqué cette annexion de la Bosnie à l'Autriche et réclamé pour celle-ci une indépendance qui lui assurât une situation égale à celle de la Serbie, du Monténégro et de la Bulgarie. Eut-il été prudent d'assurer à la Bosnie Herzégovine une indépendance absolue.

Voici l'opinion de M. P. Coquelle :

« Nous ne croyons point que la Bosnie, dont la moitié de la population est musulmane et le reste partie orthodoxe, partie catholique, présente une cohésion suffisante pour former un Etat indépendant, étant donné le tempérament des Slaves méridionaux. Ce manque d'union religieuse ne nuit pas au fonctionnement régulier de l'Etat, dans certain pays, tels que la Suisse, les Etats-Unis, l'Allemagne même, par exemple ; mais, est-il possible d'assimiler à ces races positives la nature ardente et facilement impressionnable des Bosniens ? Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que du jour où la Bosnie et l'Herzégovine formeraient un Etat indépendant, les luttes religieuses qui ont été la cause fondamentale de la ruine du royaume de Bosnie, se réveilleraient avec une nouvelle ardeur, donneraient lieu à des troubles profonds et rendraient impossible le fonctionnement régulier des institutions. »

Vingt années de sécurité, de tranquillité, de progrès et de prospérité ont cependant opéré une transformation presque complète des deux provinces, ouvertes aujourd'hui à l'étude, au commerce, à la curiosité des touristes de tous les points du globe, sillonnées par un important réseau de lignes ferrées, ayant de nombreuses et excellentes

routes qui, facilitant les communications, aideront à la mise en valeur des richesses naturelles du pays, elles montrent quels miracles peut réaliser un peuple sagement et habilement gouverné.

IV

La Bosnie actuelle. — L'Administration

On a vu que les deux provinces ont été placées, par le traité de Berlin du 13 juillet 1878, sous l'administration de l'Autriche-Hongrie, à laquelle il a été accordé, en même temps, le droit de l'occupation militaire de ces provinces. Dans le sandjak de Novibazar, l'Autriche-Hongrie n'a que le droit de l'occupation militaire, l'administration est réservée à la Porte.

Le gouvernement et l'administration de ces provinces ont été confiés à S. E. M. de Kallay, un des plus éminents ministres d'Etat de l'empire austro hongrois. En nommant à ce poste difficile et délicat, l'homme que M. Paul Joanne a si justement appelé « le Colbert des Balkans », l'empereur François-Joseph a donné à ses nouvelles provinces une marque d'affectueuse sollicitude et de sympathique bienveillance.

Doué d'une profonde expérience avec de grandes qualités d'administrateur et une connaissance parfaite des conditions d'existence de la Bosnie-Herzégovine, il a poursuivi et mené avec un rare bonheur son œuvre régénératrice. Et aujourd'hui que les voyageurs, les touristes, les savants, les artistes, isolés ou en nombre, visitent en si grand nombre le territoire, c'est à qui renchérra sur les mérites de l'homme d'Etat dont l'heureuse initiative a fait

de ces contrées, naguère presque inconnues, un parcours facile, charmant et profitable.

M. de Kallay débuta dans la carrière diplomatique en qualité de consul et d'agent diplomatique de l'empire à Belgrade. Mais il fallait à son activité, à son besoin d'action, un cadre plus vaste ; il donna sa démission et, en 1874, les suffrages des électeurs l'envoyèrent siéger à la Diète de Hongrie.

Député, il apporta le concours de son savoir et de son éloquence dans la discussion des questions d'Orient, plus brûlantes en Autriche-Hongrie que partout ailleurs.

Orateur disert et écouté, il acquit bientôt une grande autorité, en même temps que la publication de différents ouvrages d'ordre politique ou économique lui valaient une solide renommée d'écrivain. Son « Histoire de Serbie » est regardée comme une œuvre d'historien autant que d'érudit.

Nommé ensuite délégué de l'Empire à la Commission internationale siégeant à Philippopoli, il entra, sa mission terminée, au ministère des affaires étrangères comme sous-secrétaire d'Etat. « Plus que tout autre, dit M. Capus, il avait pénétré dans l'intimité même des pays balkaniques et ses voyages de reconnaissance à travers la Bosnie l'avaient bien préparé au pouvoir ministériel dont il fut investi en 1882, à la retraite de M. de Zlavy. » Depuis lors, il consacre une activité infatigable et singulièrement variée à l'administration de la Bosnie-Herzégovine, y créant une ère nouvelle qu'on appelle volontiers là-bas « l'ère Kallay », aimant ce pays. d'après sa propre expression, « comme on aime les enfants qui vous donnent le plus de mal ». Parmi toutes ses entreprises, celle qui lui vaudra le plus bel éloge et lui aura sans

doute coûté le plus d'efforts, c'est d'avoir su réveiller chez ces populations, autrefois si profondément divisées, par les questions religieuses surtout, le sentiment d'une solidarité qui les rallie à l'idée nationale et rapproche tant d'intérêts jusque là divisés.

Les paroles du grand ministre, aux délégations du mois de mai 1898, sont à retenir.

A son avis, l'étude de la psychologie des nations mène à la conclusion que l'identité des intérêts est le seul lien avec lequel on puisse, d'une manière durable, attacher ensemble deux ou plusieurs peuples. Il faut, par conséquent, que tous les facteurs du Progrès dans les provinces occupées convergent vers la satisfaction du peuple bosniaque. L'industrie primitive de la Bosnie-Herzégovine, qui se borne à l'apprêt des matières premières existant sur place ne saurait vraiment concourir avec l'industrie perfectionnée de la Hongrie et de l'Autriche, qui ont retiré de grands profits de l'occupation.

Grâce à l'habile économiste, les finances sont admirablement équilibrées. Pour le budget de 1898-1899, les recettes ont présenté, sur les dépenses, un excédent de 52.470 florins.

Le budget de l'instruction publique s'élève au chiffre de 1.033.300 florins. La propagation de l'instruction publique en Bosnie-Herzégovine est l'objet de la plus vive sollicitude de M. de Kallay. Tous les jours, il se crée des écoles nouvelles; la diffusion de l'enseignement primaire est considérée, à juste titre, comme un des plus sûrs moyens de relèvement des populations et c'est la langue bosniaque indigène qui y est le véhicule des matières d'enseignement. M. de Kallay nous a dit qu'au cours de ces trois dernières années, le nombre des enfants

fréquentant les écoles primaires a augmenté de 6.000 environ. L'enseignement secondaire donne également des résultats très remarquables. La Bosnie possède trois « Gymnases » ou lycées, dont un à Sarajewo où se trouvent également une Ecole technique de conducteurs des Ponts et Chaussées et de Conservateurs des forêts, une Ecole de Commerce, une Ecole des Arts et Métiers et quelques autres institutions, entre autres l'Atelier du Gouvernement, Ecole des Arts décoratifs, pour les travaux de damasquinage, de ciselure, d'incrustation, etc.

Ce qui surprend surtout, quand on considère le relèvement de la Bosnie, c'est le peu de temps que M. de Kallay a mis pour mener son œuvre à un degré aussi avancé. De tous côtés, le progrès a marqué sa marche rapide, son action bienfaisante : instruction et extension de nouvelles cultures, amélioration des procédés et de l'outillage agricole, amélioration des races d'animaux domestiques, fondation d'écoles et de stations agronomiques favorisent les bonnes volontés, les énergies et les intelligences.

C'est une Renaissance devant le brillant essor de laquelle tous s'extasient et je surprends mon excellent ami, M. Théodore Cahue, un des plus passionnés admirateurs de la Bosnie, à rendre avec dix historiens et avec nous même, un enthousiaste hommage à l'admirable initiative du ministre des finances de l'Empire, M. Benjamin de Kallay, « le nouveau Colbert de la Bosnie et de l'Herzégovine ».

Du reste, il résulte de la situation actuelle que les frais de l'occupation deviennent moins lourds d'année en année. M. Aurèle Münnich, rapporteur pour le budget de 1899, n'évaluait les frais supplémentaires de l'occupa-

tion des deux provinces qu'à 3.479.000 florins net; soit à 10.000 florins de moins que pour les années précédentes. Dans les Provinces occupées, il y avait, à la fin de l'année 1898, 1.229 officiers, 18.881 sous-officiers et soldats et 1.988 chevaux. Des diminutions de contingent auront encore lieu dans des proportions analogues aux diminutions précédentes.

V

A travers la Bosnie

Malgré les hérissements de montagnes et de rochers qui donnent à son territoire, sur certains points seulement, une certaine ressemblance avec la surface convulsée du sol monténégrin, la Bosnie-Herzégovine offre sur presque toute son étendue des échappées de paysages qui sont un véritable régal pour le touriste et lui donnent d'exquises sensations. Aujourd'hui, cette région balkanique étant devenue un des buts favoris des excursionnistes européens, des plumes expertes lui ont consacré des pages descriptives enthousiastes dans un nombre déjà considérable de volumes et d'articles de revues et de journaux auxquels je renverrai mes lecteurs, me contentant de leur faire connaître les intéressants détails d'une Bosnie inconnue, à travers laquelle passent sans s'en émouvoir autrement les gens, combien nombreux, qui demandent seulement à ce pays si pittoresque de lui révéler — à une journée de chemin de fer de Vienne, à cinquante-deux heures de Paris — l'Orient, « le vrai, l'inaltéré, l'Orient du Prophète et la vie orientale, telle que la mène l'indigène depuis des siècles.

Les deux provinces occupées sont divisées, d'après les documents officiels du 5 février 1880, en six cercles, sandjaks ou préfectures et quarante huit sous-préfectures

ou arrondissements. Sarajewo est la capitale de la Bosnie ; Mostar, sur la Narenta, le chef-lieu du sandjak de l'Herzégovine.

D'après la statistique de M. P. Joanne, dont le « Guide en Bosnie-Herzégovine » fait autorité, la population de Sarajewo — la Bosna-Seraï des Turcs — est de 38.000 habitants, dont 17.000 musulmans, 5.900 Grecs orthodoxes, 10.500 catholiques et 4.000 juifs. La ville, à cheval sur la petite rivière Miljacka, escalade les pentes des montagnes qui lui font une ceinture majestueuse.

C'est que la maison du Bosniaque est une demeure typique, dont la construction porte le cachet de l'originalité de l'habitant religieusement respectée, en dépit des quelques modernités qui se font jour par le « Dungen » maçon de la Bosnie. Le Bosniaque est simple, ai-je dit plus haut, et ses goûts sont modestes ; il bâtit volontiers sa maison sur un emplacement de difficile accès, pourvu que, de son balcon, il puisse admirer un paysage grandiose, car, malgré sa rudesse native ses instincts poétiques lui font préférer à tout une belle vue. Bien souvent, en parcourant les rues du vieux Sarajewo, on est étonné de voir que l'habitant le plus misérable a su choisir un coin délicieux pour y construire sa demeure. Lorsqu'il a pu trouver l'exposition rêvée pour la façade de sa demeure, il construit une galerie tout en haut, et là, lui et les siens se reposent et rêvent en admirant la nature magnifique qui se déroule sous leurs yeux. Quant à la maison, c'est, au dessous, un grand carré de murailles blanchies à la chaux, d'une simplicité monastique ; peu d'ouvertures au rez-de-chaussée ; mais, au premier, les petites fenêtres se rangent, très rapprochées. Le tout est recouvert d'un toit plat composé de tuiles rangées sur des planches et dont

le bord dépasse de plusieurs pieds les murailles, telles les toitures des primitifs chalets de la Suisse. Le rez-de-chaussée, construit en briques ou en pierres, bas de plafond, où la lumière entre comme à regret, est l'endroit où, durant l'hiver, se tient la famille, accroupie autour du poêle. Dès que les premiers rayons du soleil ont fait leur apparition, les habitants s'installent au premier étage, construit en légères cloisons de bois.

On sait que, dans la vie privée comme dans la vie publique, l'exclusion des femmes est une des lois fondamentales. On n'y contrevient guère en Bosnie-Herzégovine. « C'est ainsi, dit un auteur local, que toute demeure est divisée en deux parties : le « Haremluk » où se tiennent les femmes, et le « Selamluk » habité par les hommes.

« Pour se soustraire à l'indiscrétion des voisins, l'habitant entoure sa maison d'un mur élevé, surmonté d'un échafaudage en bois, non moins élevé. Dans ce mur se trouve le portail et, tout à côté, à une certaine hauteur un grillage de bois auquel conduit, depuis la tour, une espèce de promenoir « le sofa » qui aboutit à cette sorte d'estrade. Cela s'appelle « l'assikluk » (rendez-vous) et permet aux jeunes filles en âge de se marier de causer avec les jeunes gens qui les courtisent.

« Les familles riches mettent le Haremluk et le Selamluk dans deux maisons séparées ; le premier, situé au fond de la cour, est encore fermé par un mur avec une grande cour intérieure, tandis que le Selamluk donne sur la rue. Il y a pour les visiter une galerie ouverte qui occupe tout un côté de la cour et se nomme « Divenhanne ».

« A l'intérieur, la maison est distribuée comme suit : une ou deux chambres au rez-de-chaussée servent d'habita-

tion en hiver, ainsi que nous l'avons dit, et sont parfois construites de façon à résister au feu. Dans ce cas, on les appelle « Magaza ». Lorsqu'un incendie se déclare, on y entasse tous les objets précieux, puis on abandonne la maison jusqu'à ce que le feu ait terminé son œuvre.

« Outre cette « Magaza » le rez-de-chaussée comprend encore la cuisine et des chambres destinées aux provisions (Hugjera).

« La cuisine est fort primitive et ne se compose que de mets élémentaires, car le Bosniaque fait cuire sa pâtisserie et même ses plats de viande chez le pâtissier (Ekmekcija). Au centre de la cuisine se trouve le foyer, entouré d'un mur de pierre (Ognjiste), au-dessus duquel pend une marmite suspendue à une chaîne. Outre ce foyer, il y a encore une cheminée qui porte le nom de Kave-odjak, on y brûle et on y fait cuire le café. Il y a aussi des pots, des tonneaux, des rayons pour la vaisselle, etc.

« Un étroit escalier de bois conduit au premier étage qui contrairement au rez-de-chaussée, est décoré avec un goût artistique très recherché. Le musulman qui vit peu en dehors, apporte tous ses soins à l'arrangement de son intérieur.... »

Ce qui complète le cachet oriental, chez le musulman, c'est le mobilier, qui semble ne pas exister. Pour les repas, tous les mets sont placés sur un grand plat en cuivre, posé sur un tabouret bas. Le lit composé de matelas posés sur le plancher, avec des coussins et des tapis : le matin, on l'enlève. Les vêtements sont serrés dans de grands bahuts souvent ornés de riches sculptures et très artistement ciselés. Le long du mur court un divan bas recouvert de luxueux tapis et de broderies.

Sarajewo est la capitale du gouvernement général des deux provinces et le siège du XV^e corps d'armée. Elle possède une Cour d'appel, un tribunal de première instance. Il y a un Archevêché catholique, un Métropolitain orthodoxe et le Reis et Ulema des musulmans. Sarajewo, est aussi le siège de l'intendance des mines ; le Gouvernement y entretient un dépôt d'étalons très renommé. N'oublions pas non plus la Manufacture des Tabacs, car la régie des tabacs est une des branches les plus importantes de l'administration. Les cigarières et cigaretières de Sarajewo offrent des types de beauté et d'allures dont l'originalité a inspiré au dessinateur parisien Mars quelques-unes de ses plus charmantes fantaisies. Et, à dire vrai, elles sont charmantes ces filles de Bosnie Herzégovine ; elles vous font songer — avec leur visage encadré de cheveux noirs, avec leurs yeux doux et caressants — aux portraits des femmes de Venise ou de Florence et rappellent le temps où le doge faisait la loi au pacha. Le Bazar — Carsia — est fort curieux avec, à son centre, le Bezestane — Brousa Bezistane ou Bazar couvert — où se trouvent les draperies et les étoffes précieuses. La rue François-Joseph, artère principal de la ville, où se concentre le mouvement le plus intense de la population européenne et indigène se borde déjà de constructions modernes où apparaissent les confections viennoises aux étalages de beaux magasins, voisins de cafés selects, contrastant avec les maisons musulmanes à moucharabiés, aux bas étalages ; la civilisation occidentale refoule celle de l'orient. Heureusement pour les amis du pittoresque, il lui faudra de longues années.

A Sarajewo, le commerce de transit est très important : les importateurs et marchands au détail y sont nombreux

Du reste, les exportations générales du pays consistent en céréales, blés, maïs, colza, prunes sèches, bêtes à cornes, porcs, bois, douves de chêne, fer brut, peaux, fourrures non préparées, cires, laines, les produits de la distillation des prunes, le raki ou slivovitz, les bibelots artistiques sortant des ateliers de l'Etat, etc., etc. D'autre part le pays importe des cotonnades, tissus, soieries, draps, denrées coloniales, vins, huiles, bières, eaux-de-vie, épiceries, quincaillerie, mercerie, etc.

Les autres villes de la Bosnie, à citer, sont : Banjaluka, sur le Voas, où se trouvent une Ecole commerciale, un Tribunal et la Direction du chemin de fer militaire de Doberlin à Banjaluka ; fabrique de tabac et brasserie. Bihac, Ecole commerciale et Tribunal Bosnisch, Gradiska. Brcka, sur la Save, possède une Caisse d'épargne et une Ecole commerciale. C'est le siège de la Direction de la navigation de l'Etat et l'un des centres les plus actifs de l'exportation des prunes. Dolnja-Tuzla, chef lieu du sandjak du même nom ; résidence du Métropolitain orthodoxe ; Tribunal ; les salines et les mines de houille de Dolnja Tuzla sont importantes. Gradacac, chef-lieu d'arrondissement. Livno, chef-lieu d'arrondissement du sandjak de Travnik, possède une Ecole d'Arts et Métiers. Travnik, sur la Lasva, possède une Ecole commerciale, un lycée catholique, un Tribunal, des fabriques de gants et de tabac.

Mostar, que quelques-uns appellent la capitale de l'Herzégovine, est la cité musulmane, aux maisons basses, aux rues étroites et tortueuses, coupées inégalement en deux par le cours de la Narenta. Dans la rue principale, se trouvent les maisons des habitants aisés, des négociants, les hôtels, les cafés, etc. Comme Sarajewo, Mostar

a son bazar, curieux à visiter. De la muraille crénelée qui autrefois lui faisait une ceinture fortifiée, on n'aperçoit plus que quelques vestiges moins, mutilés et glorieux des luttes qu'elle eut à soutenir contre tant de convoitises. La cité herzégovienne est très fière de son magnifique pont sur la Narenta, d'une seule arche de vingt-sept mètres d'ouverture et à dix-sept mètres de hauteur au-dessus du niveau de l'eau. C'est de ce pont, bâti par le grand Soleiman, que la ville tire son nom, « Most » le pont, « Star », vieux. Le panorama de Mostar, ville toute blanche, au fond d'un cirque de montagnes, avec ses maisons escaladant un ravin escarpé, avec ses cathédrales grecque orthodoxe et serbe orthodoxe, son église catholique et ses mosquées aux minarets élancés d'où vibre la voix du Muezzin, offre un coup d'œil délicieux; elle est la résidence d'un « Kreisvorsteher » d'un évêque catholique et d'un évêque grec orthodoxe. On y fait grand commerce de laine ordinaire, de peaux brutes et de cire. Mostar possède une fabrique de tabacs, une grande station œnologique, un tribunal et une école commerciale.

VI

Branches commerciales et industrielles. — L'exploitation forestière. — Le tabac. — Les prunes. — Les vins. — La bière. Débouchés commerciaux.

La Bosnie fut en retard sur les autres provinces balkaniques, pour l'expédition de ses produits et pour l'exploitation de ses richesses naturelles, à l'exception des douves de chêne et des prunes. Ses productions étaient pour ainsi dire ignorées du monde civilisé en dehors duquel la tenaient ceux qui se disaient ses maîtres.

L'industrie forestière fut une des premières richesses de la Bosnie. Mais, de la forêt profonde, colossale, dressant vers le ciel ses fûts de vingt coudées, au milieu desquels la route s'est frayé des passages sombres et tortueux. L'exploitation était barbare. Je suis d'accord avec M. Victor Cambon : « Si jamais acte humain a mérité le nom de « vandalisme », c'est à coup sûr la besogne à laquelle se bornaient les malheureux bûcherons ». Aucun arbre, jeune ou vieux, ne trouvait grâce devant leur cognée. Tous les fûts étaient tranchés à un mètre ou deux du sol, au point où ils commencent à s'évaser pour s'épanouir en racines puissantes ; le pied de chaque arbre était ainsi abandonné sur place ; abandonnée aussi la ramure coupée sur le tronc abattu et l'aubier qu'on en détache pour l'équarrir. On dédaignait également la

cime d'un trop faible diamètre et on laissait gisant tout de leur long, les arbres trop frêles ou trop nouveaux et ceux dont la fibre était tordue. Partout où avait passé le bûcheron, c'était le vide, la désolation et la ruine. Comme en Bosnie, on n'avait pas d'autre mode d'exploitation chez les Serbes, chez les Roumains, chez les Bulgares.

Heureusement, le progrès a fait son apparition et une administration éclairée a pu enrayer l'œuvre malfaisante d'un vandalisme plutôt causé par l'ignorance. En effet, il résulte des travaux du cadastre poursuivis dans 41 districts du territoire d'occupation, que l'Etat possède 1.885.710 hectares de forêts (1); 14.670 hectares constituent ce qu'on appelle « biens Vakoufs » ou fondations religieuses, et 808.215 hectares sont la propriété de particuliers. On voit l'importance de la richesse forestière en Bosnie-Herzégovine.

En 1882, les forêts avaient rapporté 100.000 francs seulement ; en 1891, elles produisaient 483.000 francs, soit, en dix ans, une augmentation de 400 pour cent. Nous verrons les prochaines statistiques nous apprendre que la production forestière accuse une augmentation d'autant plus importante que l'exploitation, et partant le rapport, s'accroissent en raison de l'extension du réseau des voies de communication, dont l'achèvement favorisera puissamment l'économie de l'exploitation forestière.

Grâce aux efforts de l'Administration, la culture du tabac est devenue une précieuse ressource qui ne peut manquer de progresser rapidement, car, dans l'occident

(1) Les bois de haute futaie sont la propriété exclusive de l'Etat.

comme en orient, les gourmets en l'art de fumer apprécient beaucoup les tabacs de Bosnie et ceux de l'Herzégovine. En 1893, la récolte de tabac, s'élevait à 32 000 quintaux métriques pour l'Herzégovine ; la même année, la récolte de la Bosnie atteignait 6 000 à 7 000 quintaux métriques. Les centres de production sont, pour la Bosnie : Poca, Srbrenica, Banjaluka et Priédor ; pour l'Herzégovine, Ljubuski et Mostar sont les centres principaux ; puis viennent Stolac, Caplina, Trébinjé et Loubinjé. En général, dit M. Joanne, le tabac de Bosnie-Herzégovine est un des meilleurs que l'on connaisse ; celui d'Herzégovine surtout développe, en feuille, un parfum spécial doux et sucré.

La Bosnie occupe un rang prépondérant parmi les pays producteurs de prunes. Il faut dire que les prunes bosniaques sont de première qualité, elles ont un parfum très agréable et contiennent, lorsqu'elles sont mûres, une très forte proportion de matière saccharine. Le prunier est cultivé en Bosnie depuis environ un siècle. Les prunes récoltées servent à la fabrication de l'eau-de-vie, raki, slivovitz. Mais la majeure partie est séchée au four et constitue le principal article d'exportation de la province.

Deux des plus fortes récoltes de prunes mentionnées depuis moins de vingt ans, sont celles de 1888 et de 1894. En 1888, on récolta 108.021.000 kilogrammes de prunes et 108 052 000 kilogrammes en 1894. Le centre du commerce des prunes en Bosnie, surtout du commerce d'importation, est Brcka, sur la Save. On doit vraiment savoir gré aux efforts constants de l'Administration qui, graduellement, a remplacé les anciens fours de séchage par de nouveaux fours perfectionnés basés sur les princi-

pes modernes et d'un prix abordable pour la majorité des producteurs. On voit le jour où les pruneaux de Bosnie pourront, par leur aspect et leur qualité, rivaliser avec l'article français.

On avait fondé des espérances sur l'industrie vinicole en Bosnie; l'apparition d'un fléau est venu se jeter à la traverse. Malgré l'abolition de la taxe de 10 o/o et la suppression de la dime, la production vinicole est passée, dans l'espace de cinq ans, de 74 855 quintaux métriques de raisins, à 32.941 quintaux. Les vignobles bosniaques sont ravagés par le « péronospora » contre l'invasion duquel les paysans sont hors d'état de pouvoir lutter. Le Gouvernement a pris des mesures énergiques pour vaincre les indolences et les encouragements. Une ordonnance récente enjoint à tous les propriétaires de vignes, sous peine d'amende variant de un à vingt florins, dès l'apparition du péronospora dans la région qu'ils habitent, de pratiquer avant la floraison de la vigne, l'arrosage avec la rationnelle solution de sulfate de cuivre additionnée de 2 o/o de chaux.

En revanche, une statistique émanant de Sarajewo montre la marche ascendante suivie sans arrêt, depuis dix-huit ans, par la production de la bière en Bosnie-Herzégovine. En 1880, la production s'élevait à 11.625 hectolitres ayant acquitté 24.270 florins de droits; en 1890, cette production atteignait 19.934 hectolitres et acquittait pour 34.142 florins de droits; en 1897 la production était de 52.460 hectolitres acquittant pour 112.634 florins de droits.

La Bosnie-Herzégovine pourrait offrir de fructueux débouchés au commerce français, pour les draps, les soieries, les articles de mode même; il suffirait d'un effort des

commerçants français. Malheureusement, malgré les chaleureuses recommandations de M. Henri Dallemagne, consul de France à Sarajewo, et malgré les encourageants appels contenus dans ses rapports, nos commerçants se tiennent cois, et si quelque Français se risque dans ces parages, ce n'est pas un voyageur de commerce, c'est un touriste. Pendant cette inexcusable léthargie, les commis-voyageurs allemands, autrichiens et italiens, visitent toutes les villes de Bosnie. Allez dire après cela aux négociants français qu'ils se trouvent en état d'infériorité commerciale vis-à-vis de tous les étrangers, vous entendrez les cris furieux de leur ire nationaliste. En attendant, comme le dit l'honorable consul de France, le Gouvernement Austro-Hongrois a pour ainsi dire le monopole du commerce dans les provinces occupées ; mais l'Allemagne, l'Italie, jouissant, pour certains articles, d'un véritable traité de faveur, y ont trouvé un débouché assez important. Le mouvement commercial avec ces deux puissances tend, en effet, à s'accroître de jour en jour. L'Angleterre échange, en Bosnie, contre des œufs, des minerais et des fromages, un peu d'acier et des cotonnades.

Les affaires et les transactions commerciales sont grandement aidées par la Banque Privilégiée de Bosnie-Herzégovine, une institution de premier ordre, au capital de 20 millions de couronnes, avec agences à Mostar et à Dolna Touzla et dont les opérations consistent en vente, achat et prêts sur valeurs, coupons, etc., l'escompte de chèques et mandats, les paiements et encaissements dans toutes les parties des provinces occupées, les prêts sur bijoux et matières précieuses, etc.



VII

Les Mines

Les gisements métallifères du sous-sol de la Bosnie ont toujours passé pour très riches. Lors de l'occupation romaine on avait, paraît-il, rencontré des traces de gisements aurifères. En tout cas, il est certain que pendant le moyen âge l'exploitation des mines d'argent était très fructueuse et occupait de nombreux ouvriers.

Dès longtemps, les mines de fer étaient déjà exploitées par les indigènes ; mais depuis l'occupation, malgré que le sous-sol soit bien loin d'être entièrement exploré, les ingénieurs ont ouvert des mines de plomb, de mercure, de lignite et de houille ; ils ont reconnu la présence de presque tous les métaux, en quantités plus ou moins grandes, dans tous les terrains miniers.

Mais voici des chiffres extraits d'une série de rapports et de tableaux officiels sur les mines et hauts fourneaux des provinces occupées, pendant l'année 1897, qui suffiront à donner une idée claire et précise des richesses minières de la Bosnie et de l'Herzégovine, de leur exploitation méthodique et rationnelle ainsi que des progrès réalisés par cette branche importante de l'Administration provinciale.

Concessions.

Des permis de recherches avaient été accordés à dix

personnes. Déduction faite de huit permis périmés au cours de l'année, il restait au 31 décembre 1897, dix permis valables, soit deux de plus qu'au 31 décembre de l'année précédente.

Les périmètres fermés étaient, à la fin de l'année, au nombre de 8.927 - 3.200 de plus que fin 1896 — et occupaient une superficie de 1.773.521 hectares, soit 34.7 0/0 de la superficie totale des Provinces occupées. Le nombre des particuliers — prospecteurs — se livrant à des recherches était de trente-quatre, soit trois de plus que l'année précédente. On n'avait eu à enregistrer pendant cette année 1897, qu'une seule concession de champ d'exploitation portant sur une superficie de 200 hectares.

La superficie totale des terrains exploités montait à 15.678-3 hectares et le nombre des propriétaires miniers privés était de dix-neuf.

Production des mines :

Cuivre gris.....	400 quintaux
Minerai de cuivre.....	34.870 »
» fer.....	370.918 »
» chrome.....	3.964 »
» manganèse.....	53.436 »
Pyrite.....	36.702 »
Lignite.....	2.296.431 »
Eau salée.....	1.138.420 hectolitres

Production des hauts fourneaux :

Cuivre.....	1.351 quintaux
Fer brut.....	156.060 »
Fonte.....	8.819 »
Martiningots.....	69.875 »
Fer laminé.....	78.148 »
Sel de soude.....	139 189 »

La valeur de la production s'élevait, pour les mines, à :

Cuivre gris	800	florins
Minerai de cuivre.....	24 060	»
» de fer.....	70 086	»
» de chrome.	13 870	»
» de manganèse..	84 429	»
Pyrite.....	18.351	»
Lignite.....	489.369	»
Eau salée.....	45.536	»
Ensemble.	<u>755 501</u>	florins

Valeur de la production des hauts fourneaux :

Cuivre.....	72.602	florins
Fer brut....	519 800	»
Fonte....	97.070	»
Fer laminé.....	729.557	»
Sel de soude....	974 323	»
Ensemble.....	<u><u>2 393.882</u></u>	florins

La valeur totale de la production des mines et des hauts fourneaux, par rapport à l'année 1896, offrait une augmentation de 11.3 0/0.

Les charbonnages, mines, forges et salines occupaient 55 employés de toutes catégories, dont 27 sortis d'écoles techniques ; 43 surveillants, dont 23 sortis d'écoles techniques ou ayant passé l'examen spécial, et 3.500 ouvriers, dont 2 494 indigènes.

Les caisses de secours, au nombre de 14, comptaient 1.764 membres. L'association mutuelle de la » Landerbruderlades » comptait 860 membres actifs et possédait un actif social de 93.944 florins.

L'administration des salines de Dolna-Touzla a élevé une maison pour employés et des cités ouvrières. De tous côtés on améliore, on complète l'outillage et l'on

perfectionne les méthodes de traitement de la houille et des minerais. A l'usine de Sinjako et à la mine de cuivre gris de Maskara, des voies ferrées reliant aux mines les puits d'extractions permettent de traiter directement les minerais riches et pauvres.

Les recherches minières, les fouilles et les études géologiques avaient été activement poussées, en cette année 1897. Les organes du Gouvernement et ceux de la Société minière « Bosnia » avaient étudié et fouillé les couches houillères de Teslié, Banjaluka, Ugljevik ; les mines de fer de Blagoj, près Novi et de Blatnica, près Zepée, les gisements d'écume de mer près Prnjavor ; ils explorèrent également les environs de Fojnica à la recherche de sables aurifères, tandis qu'un syndicat privé prospectait toute la vallée de Vrbas, pour trouver de la pyrite cuivreuse et du minerai de fer.

L'Administration centrale des mines à Sarajewo montre une activité et un zèle qui sont à la hauteur de son mérite et de sa compétence : l'avenir minier de la Bosnie-Herzégovine est assuré.

LES ARTS INDUSTRIELS

S'inspirant de l'Orient, berceau de tant de traditions artistiques, les artistes bosniaques ont su donner à leur genre un cachet très personnel et créer un style bien défini : le style bosniaque. Du reste, dans le peuple même, le goût artistique se manifeste à chaque pas. Voyez les nombreux objets décorés d'une façon très variée par de naïfs paysans, ornementation d'aspect primitif, mais d'une originalité charmante. Très curieux en effet ces rouets en bois, adroitement sculptés, ces miroirs encadrés de sculptures, ces moules à pain et ces innombrables bibelots que l'on décore en hiver, durant les longues veillées et en été, en gardant les troupeaux.

La Bosnie et l'Herzégovine avaient été englobées dans le giron de l'art oriental, dès le temps du Bas-Empire, mais comme ces pays entretenaient des relations suivies avec Raguse et Venise, l'influence italienne s'y faisait sentir à son tour. Et c'est ainsi que cette terre slave, subissant à la fois l'influence de Byzance et de l'Italie produisit tant dans les arts industriels que dans les industries du peuple cet art particulier qui a conservé toutes les forces, toutes les grâces du génie de l'Orient auxquelles se joignent, les perfectionnant, les artifices savants, les fines habiletés des procédés italiens.

« Pendant l'époque où elle se trouvait à l'abri des combats qui se livraient en Hongrie — dit un écrivain hongrois — la Bosnie jouissait d'une paix et d'une prospérité parfaites. Les puissants begs et pachas se disputaient les plus beaux ouvrages des maîtres indigènes, et encourageaient l'industrie par leurs goûts de faste et leur générosité. Les femmes, qui tissaient et brodaient, trouvaient une bonne clientèle dans les harems, peuplés de grandes dames amoureuses de luxe, éprises de costumes aux couleurs éclatantes. »

La décadence artistique, l'oubli et l'atonie vinrent, il faut bien le dire, avec les défaites du Croissant dans les Balkans. L'ère des luttes séculaires se rouvrait, la prospérité de la population déclina et, la clientèle allant toujours en diminuant, les maîtres abandonnaient leurs métiers devenus de plus en plus ingrats. La décadence s'accrut si terriblement qu'on put craindre un jour de voir disparaître complètement ces anciens procédés qui avaient créé en des temps heureux, de véritables chefs-d'œuvre. Cette léthargie dura longtemps. Le rattachement même des Provinces occupées à l'union douanière austro-hongroise pouvait, malgré ses avantages économiques, faire naître un nouveau péril. L'invasion des produits manufacturés de l'Occident n'était pas faite pour encourager les vieux maîtres qui, délaissés, ne trouvaient plus d'élèves. Il semblait que les anciens procédés étaient irrémédiablement condamnés.

M. Benjamin de Kallay vit le danger et non seulement il sut y parer, mais encore on lui doit d'avoir su conserver et régénérer l'art des vieux maîtres du pays. L'action gouvernementale fut bienfaisante : à présent, la Renaissance de l'art bosniaque est bien complète. Les études,

les recherches et les efforts des savants collaborateurs qu'il avait su choisir portaient surtout sur l'incrustation, les travaux damassés, les travaux repoussés et gravés, le tissage des tapis, la broderie.

Dans quelques villes, comme Sarajewo, Foca et Livno, la technique des incrustations sur bois, dont la finesse de l'exécution et la variété d'ornements caractéristiques est vraiment extraordinaire, était toujours en honneur chez quelques artistes encore assez nombreux. Mais pour les incrustations sur acier, dont les armuriers bosniaques avaient poussé si loin la perfection, il s'en fallut de bien peu que cet art disparut de façon irréparable. « On ne trouva dans le pays, dit l'auteur hongrois, qu'un seul artiste qui connut le précieux procédé; ce fut le vieux Mustapha Letic, à Foca. Il y avait beaux jours qu'il n'exerçait plus son noble métier et qu'il s'occupait à cultiver son lopin de terre ». Il consentit enfin à reprendre son minuscule marteau, ses fils de métal précieux et la Mort lui laissa juste le temps de transmettre son art à quelques élèves.

Un an après, le Maître succombait.

Le tissage des tapis était aussi en pleine décadence, comme l'industrie du « Baz » — broderie spéciale — et des broderies dans la fabrication desquelles les Bosniaques auraient pu, autrefois, défier toute concurrence européenne.

Le gouvernement entreprit avec autant de bonheur que de prudence l'œuvre régénératrice. Il appela les meilleurs ouvriers, les attacha aux ateliers subventionnés et les chargea d'enseigner aux élèves. Les ateliers, intelligemment outillés, fonctionnent à merveille et, dans les Expositions, notamment à l'Exposition du Millénaire et à

l'Exposition de Bruxelles, leurs produits ont été vivement admirés.

C'est vraiment une institution superbe que celle de ces ateliers où les arts industriels se développent rapidement et qui ne tarderont pas à constituer une source sérieuse de richesse pour les provinces occupées.

L'Atelier central Gouvernemental, à Sarajewo, est une Ecole des Arts et Métiers, avec internat, qui a su s'attacher les meilleurs maîtres. Vers la fin de 1896, la section des incrustations sur acier avait pour « maître » Osman Bicakcic, élève de Letic, et qui arriva à surpasser son maître; la section de la métallurgie comprenait les travaux repoussés : maître, Mehmed Bektic; celle de la gravure : maître Moustapha Toloji et celle de montage et dorure : maître Hussein Zlatarevic.

La section des incrustations sur bois a pour maître Souleïman Otmanagic, un artiste renommé.

A l'atelier d'incrustations, à Foca, le maître Rista Sunkarika travaillait seul. Anto Mamic était maître de l'atelier d'incrustations de Lorno.

L'atelier de tissage de tapis, créé à Sarajewo est entré dans la période du succès; mais que d'efforts. Le caractère oriental qui assure aux tapis bosniaques des prix exceptionnels et une vogue durable, s'était effacé au cours des temps. C'est en Perse qu'on alla en retrouver les origines et les inspirations et l'on engagea un peintre persan très habile, pour en dessiner les anciens modèles classiques et créer des projets nouveaux d'un pur cachet oriental.

La réussite fut complète.

L'atelier est admirablement outillé; les métiers sont montés pour des tapis de grandes dimensions et une

teinturerie complète l'installation. Enfin, pour aider au relèvement de la fabrication du « baz » et de l'art de la broderie, le gouvernement a fondé une fabrique où des métiers à tisser sont mis à la disposition de bonnes ouvrières; on leur avance les fils et soies dont elles ont besoin.

Le gouvernement achète les ouvrages faits et se charge de la vente.

Pour 1895, il y avait déjà 466 métiers à tisser mis à la disposition de tisseuses de « baz » dans les districts de Sarajewo, Mostar, Bugojno, Travnik, Stolac et Trebinje. Les filles de ces régions, mais surtout les filles de l'Herzégovine et du Krajina, sont d'une adresse remarquable dans toutes les broderies sur toiles; beaucoup travaillent sans métier et composent leurs dessins.

C'est une improvisation d'une variété, d'une originalité dont on ne peut se faire une idée; il sort de leurs doigts de véritables merveilles.

Les femmes musulmanes furent les artistes les plus remarquables en ce genre, brodant sur une gaze de coton très légère — le « baz » — des dessins reproduits des deux côtés de la trame, ornements de style slave mélangés de motifs orientaux, exquis par le soin et la perfection de leur exécution et, obéissant à leur tempérament poétique, elles donnent presque toujours un nom à chaque motif, qui représente une idée symbolique. Combien est-il, dans les bahuts anciens des maisons bosniaques ou herzégoviniennes de pièces uniques, serrées précieusement, comme des trésors, jamais employées et qui sont dignes de figurer dans un musée.

LES PIËSMES, LES CHANTS POPULAIRES

En Bosnie-Herzégovine, le peuple, en dépit de la marche rapide de la civilisation occidentale, a conservé ses croyances et ses coutumes, il a gardé sa foi naïve et ses superstitions. Comme le Monténégrin, il possède une poésie où la délicatesse des sentiments, presque raffinée contraste avec la rudesse d'un peuple encore neuf à la culture intellectuelle ; de tous côtés, dans ce pays superbe, la tradition revit, elle surgit du sol, si souvent ensanglanté, des forêts sombres, des rochers âpres et des vallées fertiles et fleuries et des cités ressuscitées, de leurs cendres, après des luttes sans nombre. C'est cette tradition qui l'inspire et lui rappelle les splendeurs et les gloires du passé ! C'est pour lui une religion que de répéter ces chants si colorés, inspirés par la vaillance et la force et surtout par la tendresse filiale, maternelle ou fraternelle et par cet amour ardent au paroxysme duquel la femme de ces contrées s'écrie en s'adressant à l'époux :

- « Mon lion, mon beau lion des forêts solitaires !...
- « Mon loup des montagnes, mon loup courageux !...
- « Mon tigre adoré, si beau, si fier, si fort !...

Du reste, quand on parcourt le recueil des chants populaires de la Serbie, de la Bosnie, de l'Herzégovine

et du Monténégro, on y voit éclater à chaque strophe, avec les images les plus naïves, avec les expressions les plus enthousiastes, les plus farouches ou les plus attendries, les saintes affections de la famille, l'amour maternel, l'amour filial et la fraternelle tendresse. Si l'homme dit à sa mère : « Ma mère, mon cœur dans ma poitrine » ; s'il dit à la femme aimée : « Mon âme, mon or, mon étoile, ma main droite », la jeune fille, qui, dans sa pudique timidité, ose à peine parler de son fiancé, exprimera avec enthousiasme sa tendresse pour son frère. Certes, ils sont naïfs les petits poèmes populaires de la Bosnie et de l'Herzégovine, mais comme dans tous ceux de la Serbie, de l'Albanie et du Monténégro, y éclate le sentiment poétique, inné chez tous les hommes. Chez presque toutes les nationalités de la péninsule balkanique les poésies conservent la même forme ; des vers courts, le vers de huit syllabes est le plus communément employé — et les poètes ou les improvisateurs les font suivre sans se préoccuper de les diviser en strophes régulières ou rimées. Beaucoup de leurs chants historiques se rapportent aux luttes de la conquête ottomane ; ces courtes épopées exaltent, bien entendu, les exploits surhumains des héros nationaux.

La mythologie, les fées, les fantômes, les démons jouent également un rôle important dans la poésie bosniaque, on y retrouve même les « vilas » et les « samodivas » des légendes slaves.

M. Bogisic, ministre de la Justice du Monténégro et l'un des plus éminents correspondants de l'Institut de France, a passionnément recherché et recueilli les récits et les chants populaires des Bosniaques et des Herzégoviniens. Cette recherche lui valut même une amusante

aventure. En 1865, se hasardant à franchir la frontière turque, il poussa jusqu'à Mostar, capitale de l'Herzégovine, où l'on construisait alors la première église orthodoxe autorisée par les Turcs.

Le maître d'école orthodoxe de la ville, lui désigna, parmi les hommes travaillant à l'édification du temple chrétien, un certain nombre d'ouvriers et maçons indigènes connaissant des légendes et des chants intéressants. Ces hommes furent aussitôt embauchés, par M. Bogisic, pour venir... réciter et chanter dans une salle de l'école, moyennant rétribution. Deux jours durant, M. Bogisic, écrivit sous leur dictée; mais le troisième jour, comme il se disposait à reprendre sa tâche, un ami du corps consulaire de Mostar le prévint que l'ombrageuse police turque le prenant pour un agitateur, se disposait à l'arrêter. Il s'agissait de ne point perdre les matériaux déjà réunis et que les autorités ottomanes auraient tout au moins confisqués. Notre explorateur reprit donc en hâte la route de Raguse. Deux heures plus tard, les kavas arrivèrent sur les lieux où le prétendu conspirateur avait exercé sa coupable industrie.

Les documents qu'il a ainsi obtenus à Mostar, augmentés de ceux qu'il a réunis dans sa première jeunesse et des réponses faites à un questionnaire adressé par lui à ses amis de Raguse ont donné à M. Bogisic une collection très importante, très utile pour l'histoire des chants populaires et des traditions orales de la Bosnie.

Mme la comtesse Marie Colonna, la sympathique et spirituelle directrice de la *Revue d'Europe* a merveilleusement traduit quelques-unes de ces poésies bosniaques, de ces ballades simples, qu'elle a recueillies elle-même, là-bas, de la bouche des paysans, durant un hiver, au

coin du feu, tandis que la tempête de neige hurlait au dehors.

Lisez cette courte légende, à laquelle la comtesse Marie Colonna a gardé si heureusement son charme et sa touchante mélancolie :

« Un jeune homme dit à son amoureuse : Va, ma Yoka d'or, cueillir des fleurs dans la prairie, moi, je vais dans la forêt couper du bois. Il va et se blesse à mort avec sa hache... Elle va et un serpent la pique et elle meurt...

« Lui, on l'enterre devant l'église et de son tombeau jaillit une vigne... Elle, on l'enterre derrière l'église et un rosier jaillit de sa tombe... Il grandit, passe au-dessus de l'église et se réunit à la vigne ! »

Je citerai encore une poésie chantée par les jeunes fiancées, pendant la danse du Kolo :

« Un beau jeune homme se promène devant mon palais...

« Il ne me regarde pas...

« Il ne s'arrête pas...

« Il ne m'appelle point par mon nom...

« Je ne le gronde pas, parce que ma mère est proche, mais je lui chante :

« Mon beau Yovo, je te ferai du sorbet au sucre dans une tasse d'or...

« Si tu n'en veux pas, je serai quand même à toi.

« La Bosnie est longue et large...

« Cherche une fiancée qui soit digne de toi...

« Si tu trouves, je reste à toi...

« Si tu ne trouves pas, viens me prendre ! »

Et les jeunes gens d'interroger.

« Comment te trouver, j'ignore où est ton palais ?

Les jeunes filles reprennent :

« Mon palais est sur la route, je serai à la fenêtre et je jouerai avec une orange.

« L'orange sentira bon, suis son parfum !...

« Les ducats sonneront, suis leur son !...

« Et si tu entends des pas dans la salle, suis leur murmure, et tu me trouveras. »

N'est-ce pas exquis, ces chants d'amour où ne perce aucune pensée sensuelle, où se révèle plutôt la chasteté presque farouche des Slaves des montagnes ? D'ailleurs, des « piesmes » célèbres comme un modèle de vertu, une musulmane, la femme d'Hassan-Aga, qui, par un excès de pudeur, n'osait entrer, en présence d'un étranger, dans la chambre de son mari malade.

La même puissance des affections de la famille se retrouve dans toute la péninsule, surtout au moment où l'on a affaire à des chrétiens ; mais elle est particulièrement intense chez les Bosniaques et les Monténégrins.

Lisez ce « piesme » où sont retracés les derniers instants d'un guerrier tsrnagorste, qui tombe blessé, incapable de regagner sa montagne. Un de ses amis s'approche avec une affectueuse compassion et lui dit :

« Peux-tu attendre que je t'aille chercher un médecin ?

— « Merci, frère — répond le blessé — mais si tu veux me rendre service, porte-moi dans ma demeure, porte-moi près de ceux que j'aime. C'est là que je voudrais être.

— « Ta demeure est si loin — reprend son ami — si loin que nous ne pourrions l'atteindre.

— « Laisse-moi te conduire dans la mienne...

— « Ma mère pansera ta blessure...

— « Ma femme préparera ton lit...

— « Ma sœur te donnera une boisson rafraîchissante ».

Le Tsrnagorste agonisant répond :

« Une mère étrangère ne guérit pas les blessures...

« Une femme étrangère ne prépare point un bon lit... »

« Une sœur étrangère ne donne qu'une amère boisson ! »

Et à ces mots le guerrier expire.

Il y a encore un très original « piesme » très populaire dans les Balkans, cité jadis par M. Iovan Soundentchitji, qui fut le secrétaire du prince Nicolas, natif de l'Herzégovine et l'un des meilleurs écrivains des pays slaves méridionaux. De ce « piesme » Mme Auguste Meulemans a fait une imitation très réussie.

Voici cette paraphrase d'une chanson particulière à la Tsrnagore :

PIESME

Plus haut que tous les monts, le Lotchen, sourcilleux
Dresse un sommet couvert de neiges éternelles
Les voix de l'ouragan y clament, solennelles,
Effrayant les humains et menaçant les cieux.

La cime en est déserte, aride, froide et nue,
L'ortie avec l'épine, aux piquants acérés
Couronne les rochers dont les pics déchirés
Semblent jeter toujours leurs défis à la nue.

C'est de ce lieu sinistre où les grands aigles meurent
Où la rose et le lys ne fleuriront jamais,
Que les Vilas ont fait leur habituel palais,
Les Fées au cœur ardent, c'est là qu'elles demeurent.

Et si quelque guerrier, au pied de la montagne
Passe, le front rêveur et cependant joyeux,
Allant, d'un pas alerte, au rendez-vous pieux
De celle qui bientôt doit être sa compagne,

Les Vilas, près de lui, caressantes, accourent
Leur troupe en se jouant lui barre le chemin,
Elles forment la ronde et la main dans la main
De leur fatal kolo les longs anneaux l'entourent.

Viens! murmurent leurs voix, du ciel sonde les voiles!
Chez nous tu trouveras le bonheur idéal;
Pour toi, nous bâtirons un palais sidéral,
Cimenté de soleil et couronné d'étoiles.

Le kolo se resserre et du guerrier félon
L'âme forte faiblit... il se prend à ce leurre!...
Mais un bruit de sanglots monte du grand vallon.
La triste yoka d'or se désespère et pleure.

Il serait difficile, sinon impossible, de déterminer l'âge exact des « piesmes », car ce n'est que très tard que les Serbes commencèrent à les écrire. Mais qu'importe! pourvu qu'on se laisse aller à leur charme et qu'ils nous transmettent les vaillantes histoires des glorieux héros du passé, les splendeurs disparues de la Bosnie, alors prépondérante et qu'ils nous parlent des aspirations et des espérances d'une race dont la vitalité est si puissante.

A TRAVERS LES LÉGENDES

A côté des récits héroïques et des chansons d'amour, les Bosniaques et les Herzégovins, comme d'ailleurs les Monténégrins et tous les Serbes, adorent les histoires d'apparitions et de fantômes. Entrailles de la terre, sol, air, ciel, eaux des fleuves et flots de la mer, leur imagination peuple tout de fées, de gnomes, de fantômes, de lutins, de génies, que sais-je ! Et il faut voir ces vaillants, qui couraient à la mort la chanson aux lèvres, frissonner à la seule évocation des puissances surnaturelles, des êtres invisibles et mystérieux dont ils redoutent l'approche.

En tête de ces quasi-dieux d'une mythologie locale, les Slaves méridionaux placent les « vilas », les fées, dont ils font remonter l'origine au commencement du monde. Puis vient le « voukodlak », vampire horrible sortant la nuit de sa tombe pour venir se repaître du sang des jeunes filles ; puis vient aussi la « viechtitsa » gnome femelle aux ailes de feu, qui vient, la nuit, se poser sur le sein des braves endormis et empoisonner leur sommeil d'épouvantables ardeurs. C'est encore la « viechtitsa » qui, transformée en hyène, emporte dans les forêts profondes les petits enfants.

Parfois aussi, impudique sorcière, qui sait dépouiller son corps et lui imposer telle ou telle métamorphose, elle surprend quelque pâtre, pendant son sommeil, lui entr'ouvre

la poitrine avec un bâton magique, fixe dans l'avenir le jour marqué pour sa mort, lui mange le cœur, referme la poitrine et disparaît dans les ténèbres. Le pâtre, alors, se réveille, il peut vivre encore quelque temps, mais peu à peu sa respiration faiblit, il expire sans que ses amis devinent la cause de sa mort.

« Il y a encore les génies de la peste, dit M. Joseph Reinach, de grandes formes féminines vêtus de blanc, qui transportent le fléau de maison en maison, de village en village. De fantastiques animaux apparaissent aussi dans les chansons mystiques et les images : le « balaurul », serpent noir aux écailles vertes », et toute une légion de bêtes tantôt redoutables, tantôt protectrices.

Que de sortilèges, que de magies redoutent les Bosniaques, mais que de moyens pour les conjurer. Mme la comtesse Maria Colonna en a relevé de très curieux.

« Lorsqu'on construit une maison, on sacrifie un agneau sur la première pierre et on la place à droite. De même pour la dernière ; il faut laisser couler le sang le long du mur et jamais ne l'effacer : le temps s'en charge. »

Les superstitions relatives au feu sont nombreuses et non moins originales, vestiges d'un paganisme disparu dont l'observance éternise le souvenir.

« Le foyer est comme l'autel de croyance populaire : lorsque la fiancée le baise, elle y jette en même temps quelques pièces de monnaie.

« Lorsque quelqu'un change de demeure, les nouveaux voisins mettent sur son foyer des pommes ou des grenades renfermant une piécette.

« Jamais on ne brûle les cheveux, les ongles, les coquilles d'œufs ou autres choses indignes du feu. On ne le touche jamais qu'avec une barre de fer appelée « vatraly ».

« Quand la femme a fini son ménage, il faut qu'elle se lave les mains avant de se servir du feu.

« Si du lait tombe sur le feu, c'est un grand malheur, on doit purifier le foyer avec de l'eau, du sel, et des prières.

« On jure par le feu, on s'engage par le feu toujours. »

Dans je ne sais quel district, circule la légende d'une église engloutie sous les eaux et qui s'illumine pendant la nuit de Pâques. Chaque année, un jeune garçon du village allait chercher des flambeaux pour mettre sur l'autel de l'église du pays. Ayant un jour soulevé la colère des divinités mystérieuses qui présidaient à cet enchantement, l'enfant plongea et ne reparut jamais. Cependant la nuit de Pâques on entend sa voix murmurer des plaintes.

La légende du pont de Mostar traduite par M. Petrovitch, d'après M. Luka Grodjitch-Biélokossitch, repose absolument sur la même affabulation que celle du pont d'Artos, racontée par Dozon, dans ses « Contes Albanais ».

« Tout d'abord, les « vilas » se faisaient un malin plaisir de démolir pendant la nuit, tout ce que les maçons avaient fait pendant le jour. Le maître-maçon était désespéré, lorsqu'il fit un songe: un génie lui apparut qui lui commanda d'emmener une femme dans les fondations s'il voulait achever son œuvre. Le maître-maçon conta son rêve à l'architecte et celui-ci fit amener la sœur de sa femme, une Tzigane, qu'on emmura. Elle supplia son beau-frère de laisser, dans la muraille du pont, une ouverture afin qu'elle puisse passer son sein et allaiter son enfant. Ce qui fut fait. Le lait coula longtemps après la mort de la jeune mère et jusqu'à ce que l'enfant fut en âge d'être sevré. Plus tard, à la place de lait, une source jaillit qui

coule toujours. Les femmes qui manquaient de lait venaient frotter leurs seins aux pierres du pont. »

L'emmurement, racontent les traditions, se pratiquait également pour assurer l'heureuse construction des maisons, on emmurait même quelquefois la femme de l'architecte. Ce qui ferait croire à la véracité de cette coutume barbare c'est que, aujourd'hui encore, une construction en Bosnie ne s'achèverait pas si, tout d'abord, on n'avait emmuré l'ombre d'un homme. Les maçons se mettent aux aguets et dès que se profile sur le mur l'ombre de quelque promeneur, un ouvrier pose vivement une pierre dessus; l'ombre se trouve ainsi murée, mais l'homme doit mourir dans l'année.

Moins lugubre est une autre histoire de pont que l'on raconte en Herzégovine.

Comme pour le pont de Mostar, les « vilas » en belle humeur démolissaient les travaux et le maître-maçon eut aussi un songe qui ne laissait pas de le tourmenter cruellement. La fée Démon, qui lui apparut, lui ordonnait de tuer neuf frères, de les emmurer dans la fondation, après quoi le pont se terminerait comme par enchantement.

Mais le maître-maçon était un homme de ressources. Il fit pondre une poule, choisit les œufs pointus afin qu'elle ne couvât que des coqs. La poule fit sortir neuf poussins, tous mâles. Le maître-maçon abattit les neuf frères, les encastra dans la fondation et le pont se termina sans obstacle. Satan fut bien attrapé !

Diaphanes et légères, laissant flotter leurs longs cheveux aux souffles des vents, les « vilas » habitent les montagnes sombres et les vallées profondes, sur les collines, près des sources murmurantes et dans les roseaux au bord des ruisseaux, sur les monts aux cimes neigeuses,

ou même sur les grands nuages qui se baignent le jour dans l'or des rayons du soleil, s'argentent, la nuit, des blanches lueurs de la lune et se couronnent d'un diadème d'étoiles.

« La blanche « Vila », dit un « piesme », se construit une demeure...

« Elle ne construit pas dans le ciel ni sur la terre, mais sur une montagne de nuages...

« Elle élève là trois portes : la première en or, la seconde en perles, la troisième en étoffes de pourpre...

« A la porte d'or, elle marie son fils ;

« A la porte de perles, elle marie sa fille ;

« A la porte de pourpre, elle se tient assise et regarde au-dessous d'elle comment l'éclair joue avec la foudre, la sœur avec ses frères, la fiancée avec ses beaux-frères...

« Comment l'éclair dure plus que la foudre...

« Comment la sœur domine ses frères...

« Comment la fiancée domine ses beaux-frères. »

On multiplierait les légendes à l'infini ; mais une sélection judicieusement choisie offrirait un grand intérêt.

Selon M. Petrovitch, et d'après M. Luka Grodjitch-Biélokossitch, c'est aux carrefours des chemins que les diables se donnent rendez-vous et que les « Vilas » se réunissent pour conduire le Kolo. Aussi, quand la nuit s'avance, malgré les charmes de la veillée, les amis regagnent l'un après l'autre, leur cabane et plus d'un, parmi les plus braves, se signe dévotement ou murmure des prières à voix basse pour se préserver des embûches des mauvais esprits.

— Mon cher ami, me disait un jour un Bosniaque, fervent orthodoxe et sur l'esprit duquel le scepticisme parisien n'avait aucune prise, il est une prière à laquelle

nul diable, nul méchant fantôme, nul mauvais génie n'a le pouvoir de résister.

— Vraiment ?

— Et je vous la donne dans toute sa simplicité : « Que Dieu ressuscite et que ses ennemis disparaissent. » Croyez moi, j'ai eu de mauvaises apparitions : cette prière les a dissipées.

Je m'inclinai.

Disons pour finir que les « Vilas », qui descendent de trois filles d'Adam et d'Eve, après avoir erré de région en région, depuis le déluge, arrivèrent dans les domaines de l'antique Serbie, dont elles firent leur pays d'élection. Elles connaissent toutes les langues, mais parlent, par préférence, la langue Slave. Comme les Slaves, elles sont devenues Chrétiennes, et, d'après les traditions des Slaves méridionaux « souvent, elles entrent, invisibles dans les églises ; elles protègent ceux qui combattent vaillamment sous l'étendard du Christ et se montrent toujours hostiles aux Musulmans. »

CONCLUSION

J'ai essayé de donner dans une esquisse rapide, aussi complète, aussi exacte que possible, un tableau de la Bosnie-Herzégovine, de ses origines et de sa glorieuse histoire, de ses richesses naturelles et de son avenir, de ses arts et de ses coutumes. Il me reste à dire à mes lecteurs, ainsi que le comédiste espagnol : « Excusez les fautes de l'auteur. »

Nous avons vu ce que furent, dans le passé, les deux Provinces, ce qu'elles sont dans le présent. Que seront-elles dans l'avenir ? Dieu le sait, qui tient dans sa main la destinée des peuples. Les populations serbes de la Bosnie-Herzégovine caressent-elles le rêve d'une grande Serbie, comprenant la Serbie, le Monténégro, la Bosnie, l'Herzégovine et une partie de la Macédoine ? Quel oracle pourrait le dire et désigner le souverain dont le front ceindrait cette couronne, dont la main ferme tiendrait ce sceptre ?

Laissons aux diplomates le soin de débrouiller cet écheveau et constatons, ce que personne ne saurait nier, que la situation industrielle et commerciale des deux Provinces sera, dans un jour prochain, plus importante qu'on ne le pense. En Bosnie, la situation des étrangers est excellente, et il est hors de doute qu'elle sera un des pays les plus florissants, lorsque viendra le temps où ses

immenses richesses naturelles et la fertilité de son sol deviendront le but des capitalistes européens et de l'activité des commerçants et des industriels.

L'administration si sage et si dévouée de M. de Kallay a ouvert à deux battants les portes du progrès et l'on a répondu à son appel. Il faut à présent que l'on soit absolument convaincu que la Bosnie n'est pas le pays perdu que l'on pourrait croire. C'est, au contraire, un pays plein d'avenir offrant des ressources infinies qui, pour être productives, n'attendent que des initiatives et des capitaux.

